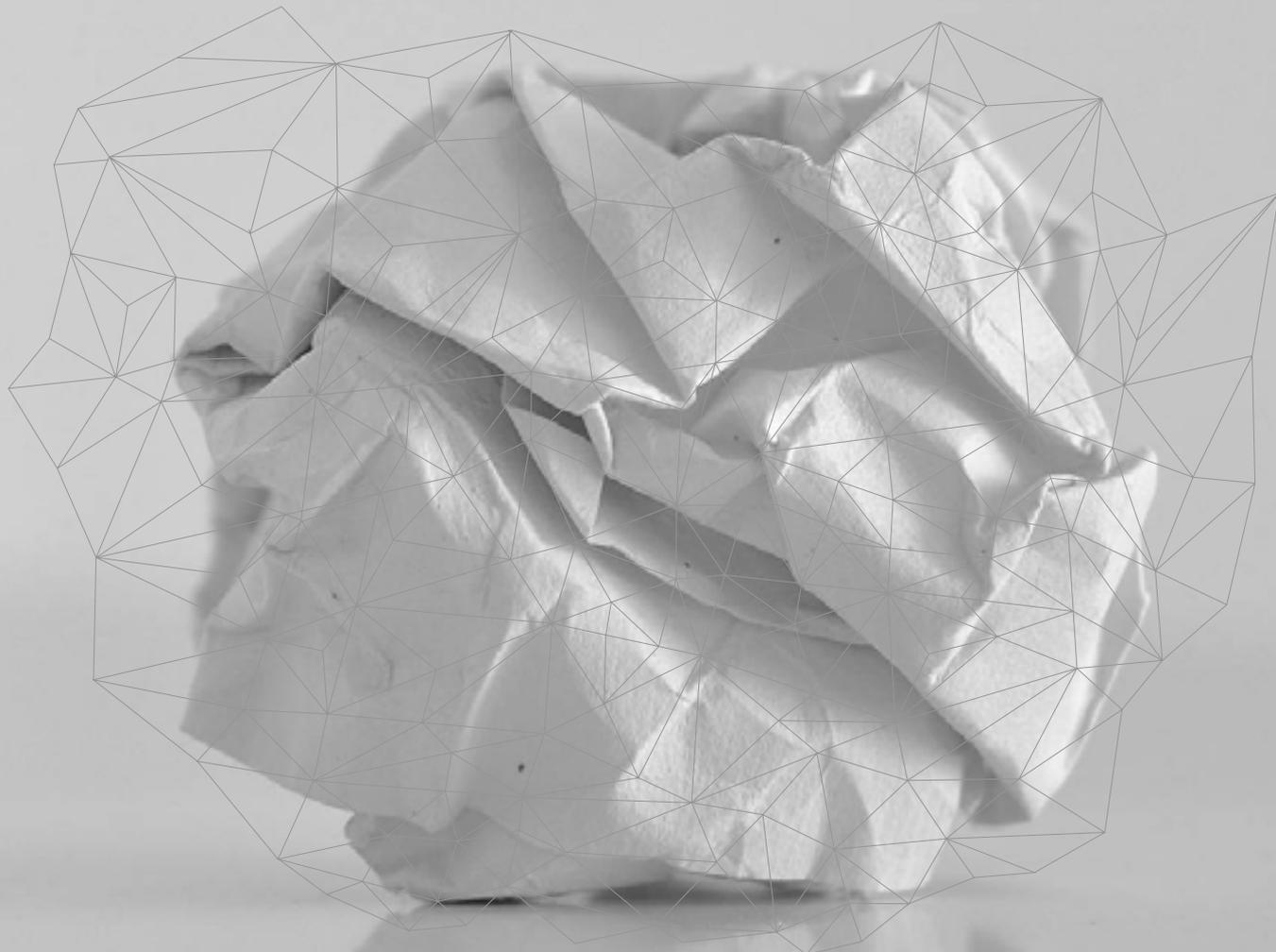


DU PAPIER QUOTIDIEN, AU DESIGN AJOURÉ : UNE MATIÈRE À CRÉER



Session mai 2017

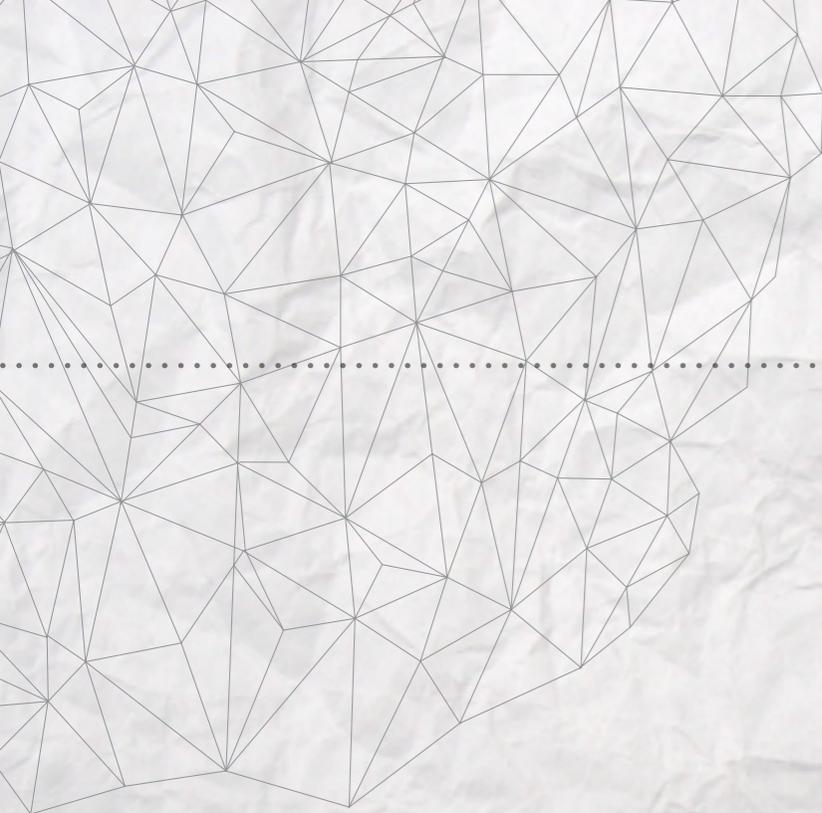
Université de Toulouse - Jean Jaurès

Institut Supérieur Couleur Image Design

Coline Duroselle

Dirigé par Céline Caumon

Mémoire de Master 2 CoDUM



DU PAPIER QUOTIDIEN, AU DESIGN AJOURÉ :
UNE MATIÈRE À CRÉER

Coline Duroselle

Dirigé par Céline Caumon

Mémoire de Master 2 CoDUM

Session mai 2017

Université de Toulouse - Jean Jaurès

Institut Supérieur Couleur Image Design



Sommaire

Introduction au papier.....	7
..... Partie 1 - Univers créateur et matériau de notre quotidien.....	29
° Le papier comme matériau.....	30
° Le papier au quotidien.....	52
..... Partie 2 - Identité, passages & traces.....	61
° Papiers d'identité et identité graphique.....	62
° Souvenirs et voyages.....	71
..... Partie 3 - Villes papiers, une vision unique.....	83
° Une énigme, des rêves, un ressenti.....	84
° Projet professionnel.....	102
Conclusion.....	107
Remerciements.....	112
Bibliographie.....	113



Introduction

Définitions

PAPIER : du latin Papyrus

Matière faite de fibres végétales naturelles ou transformées, réduites en une pâte homogène que l'on étend et sèche pour former une feuille mince pour écrire, dessiner, emballer, etc. (définition TLFi).

AJOURÉ(E) :

° participe passé de ajourer

° adjectif (en parlant d'une matière ou d'un objet fait de cette matière). Percé de jours, c'est-à-dire d'ouvertures, soit dans un but pratique (pour laisser passer la lumière, l'air), soit par soucis esthétique (pour donner au matériau ajouré plus de finesse, de légèreté)

MATIÈRE : subst. féminin

° Domaine concret. Substance dont sont faits les corps perçus par les sens et dont les caractéristiques fondamentales sont l'étendue et la masse.

° Philosophie.

- Propos opposé à forme. Élément déterminable dont une chose est faite. (Chez Aristote et les philosophes scolastiques)

- Donnée de l'expérience sensible, considérée indépendamment des formes à priori que lui impose la sensibilité. (Kant)

° Physique Moderne : Énergie condensée dans une portion de l'espace.

Fabrication du papier



Danielle Maltret, papier végétal, Coop icem, 2008.

Son processus de fabrication se fait par la mise en suspension de fibres dans de l'eau qui sont ensuite égouttées. L'utilisation d'une presse manuelle ou mécanique est nécessaire pour la mise en forme. Cela forme alors des feuilles de papier plus ou moins fines, comportant un grain important ou non. Sa composition varie en fonction des mélanges, l'ajout de chiffons et autres matières végétales peuvent lui donner un aspect rare et précieux. L'évolution des machines a permis une fabrication rapide du papier, nécessaire lors de l'apparition de l'imprimerie.

La qualité du papier dépend de plusieurs éléments, en passant par son grammage, son épaisseur, sa blancheur, sa rigidité, son opacité... mais aussi celui de la presse lors de la réalisation de la pâte qui sera ensuite séchée. Il existe toutes sortes de papiers, chacun possédant sa recette et son processus de fabrication propre à lui-même. Certains artistes fabriquent du papier végétal. Cette pratique s'avère plus en phase avec la nature, elle est toutefois moins destinée à l'écriture et la consommation de masse. Ces papiers sont souvent utilisés comme matériau et non comme support. Aujourd'hui le leader sur le marché est Antalis basé en Angleterre, il propose toute sorte de papiers et dispose de gammes de couleurs et de textures variées.

Son apparition

Il y a plus de 2000, c'est en Chine que les premiers papiers furent découverts (le plus ancien remonte à l'an 8 avant J-C). il se répandra dans le Maghreb au VIII^{ème} siècle pour ensuite se propager en Europe avec le développement de l'Islam (par les écrits religieux). Son chemin se poursuit en passant par l'Espagne, l'Italie, puis le Sud de la France.

Il apparaît en France au milieu du XIV^{ème} siècle à Troyes. Son utilisation principale est de servir de support à l'écriture (tant au niveau religieux que la rédaction des lois). D'autre part le dessin, la peinture et l'emballage exploitaient et exploitent encore ce médium. Employé lors des fêtes pour certains pays comme la création de lampions, de confettis, de serpentins et de chars, le papier se veut aussi embellir (par exemple sous forme d'offrandes religieuses), donner courage et de la chance (légende japonaise : le fait de plier mille grues, permettra de réaliser les vœux et donner du courage) en plus de son utilisation comme support. Chaque culture dispose d'utilisations, de techniques et de légendes, qui donnent une valeur différente aux objets réalisés en papier.

..... Techniques artistiques

Il existe différentes manières de travailler le papier pour lui donner forme.

L'origami est l'art du pliage du papier, apparu en Chine au VI^{ème} siècle, il est un des plus anciens arts populaires dans ce pays. Au départ c'était un rite pour les bouddhistes. Il s'est ensuite développé aboutissant à la création de pliages comme symbole d'amitié. Il se développera au Japon pendant l'ère Edo au sein des cérémonies afin de décorer les tables, notamment au niveau des récipients à eau, afin de représenter les divinités. Friedrich Fröbel à l'origine du jardin d'enfants considérait cet art comme une aide pédagogique au développement des enfants. C'est en partant d'une feuille de papier, la plupart du temps de forme carrée, et en passant par des diverses étapes de pliage que nous observons la transformation d'une surface plane à un objet en volume. L'artiste japonais Ezuno plie pour réaliser de véritables œuvres en d'art en 3D. Il a littéralement poussé l'art du pliage à son sommet en confectionnant des samourais, des dragons, des animaux fantastiques et autres personnages de la mythologie. En France nous pouvons citer Didier Boursin qui mêle éducatif, poésie de l'origami et l'apprentissage des mathématiques.

Le kirigami est l'art de couper et plier du papier. Comme l'origami, il a pour origine la Chine puis il a ensuite migré vers le Japon. Utilisé dans les cérémonies religieuses et les temples asiatiques, il fait aujourd'hui parti des loisirs créatifs. Il s'effectue à l'aide d'un scalpel ou ciseaux de précision.

Le paper roll consiste à rouler des lamelles de papier afin de les assembler. Cette méthode se développe de plus en plus pour donner naissance à des cartes, tableaux, objets...

Ce sont les techniques les plus utilisées et connues lorsque l'on parle de travailler ou monter en volume le papier, cependant elles ne sont pas les seules. Taketori est un artiste japonais qui réalise de minutieux insectes à partir de la technique du Kirigami. Extrêmement précis et délicat, son travail transforme une simple feuille de papier en création unique et singulière.



Yulia Brodskaya, Scent, technique papier roll, 2015.



Locaux de la Société Antalis, 2016.

Vers le Moyen-Âge il était considéré comme rare et précieux, incitant les individus à le recycler, par la suite avec l'apparition de l'imprimante la production augmenta en masse.

Il pose aujourd'hui des problèmes écologiques tant au niveau de la déforestation que de l'utilisation de l'eau tout au long de son processus de fabrication. Cependant «*la pollution et la déforestation ne sont pas fatales, elles dépendent des hommes et des volontés politiques de garder notre planète belle et propre*¹». Il est aujourd'hui considéré comme «l'opposé» des nouvelles technologies. Dans une société de consommation où virtuel et réel ne cessent de s'affronter provoquant des réactions contradictoires et paradoxales. De nos jours ce matériau neutre ouvre à la création de nombreux objets et œuvres artistiques élargissant son panel d'intervention dans notre civilisation.

Notre rapport au papier a beaucoup changé, les nouvelles technologies présentes dans notre société de consommation jouent un rôle majeur dans cette évolution. Principalement utilisé comme base dans les domaines de l'impression, du dessin, de l'écriture, de la peinture et de l'emballage il est aujourd'hui délaissé pour les écrans. La consommation de livres papier et le leader (presque seul à fournir) étant la société Antalis, de fournisseur de papier, nous dévoile une évolution de ce médium. Ce matériau qui a traversé les siècles paraît aujourd'hui désuet. Afin d'optimiser la légèreté et le gain de place, des liseuses commencent à remplacer ces livres papiers, il nous est proposé de «zapper», ce geste qui devient naturel au fil des années. Pour faire place à «*l'économie de papier, la dématérialisation, la plus grande légèreté des cartables sur les épaules des enfants, la nécessité de rattacher l'école à la société ; parce que, partout ailleurs on utiliserait désormais l'iphone ou ses homologues*²».

1, Marie-Jeanne Lorenté, *L'art du papier végétal*, Éditions du Rouergue, 2006.

2, Roberto Casati, *Contre le colonialisme numérique*, Éditions Albin Michel, 2013.

Pratiquement tout passe par les nouvelles technologies qui se développent de jour en jour. Une application pour se souvenir quand arroser ses plantes (Plantbook), une autre pour suivre et se souvenir de la prise de contraception (Lady pill ou Clue), ou encore celle pour «commander» un taxi (uber)... Si cela se veut bénéfique à l'évolution de notre société actuelle occidentale, des enjeux écologiques et sociaux sont au cœur des débats. L'hyper-connectivité permet un traçage mais aussi un le développement d'un monde fictif nous berçant entre un virtuel et réel. Le tactile arrivé dans nos vie va remplacer certains gestes du quotidien par la seule sensation d'un écran lisse sous notre doigt. Cette action nous lie aux autres.

La lecture d'un livre n'est pas la même sur un livre en papier et sur une liseuse, l'un permettant de savoir directement si l'histoire est longue, l'autre ne dévoilant qu'une partie. Nous ne pouvons pas nous situer, sommes nous au début, au milieu à la fin ? C'est ce que développe Roberto Casati dans son livre *Contre le colonialisme numérique*. Un *ludiste* est le terme qu'il emploie pour décrire les personnes s'opposant aux nouvelles technologies. Pourtant s'il est question de les appréhender de manière non excessive et de ne pas transférer vers le numérique, toutes les actions de notre quotidien (comme celles citées ci-dessus). Alternant entre tangible et imaginaire, il est possible de «prendre le nécessaire» pour l'introduire dans nos vies de manière à améliorer et nous aider au quotidien.

«La légitimité de la migration vers le numérique doit être établie au cas par cas [...] Dans certain cas, on le sait, la numérisation a été émancipatrice, dans d'autre non. [...] La photographie s'est affranchie [...], c'est un moyen de prendre des notes visuelles¹». Sans quoi, certaine étapes de la production par exemple ne pourrait être envisageable en série. Mais aussi la précision dans la fabrication en masse ou encore des actions non réalisables par la «main humaine». Néanmoins d'autres tâches pourraient être non remplaçables. L'exemple du caissier/de la caissière en magasin, si nous ne sommes pas habitués à ces machines la rapidité est leurs dysfonctionnements peuvent parfois nous ralentir. Les machines ne doivent pas être utilisées au détriment des êtres humains.



Boulette de papier, 2014.

1, Roberto Casati, *Contre le colonialisme numérique*, Éditions Albin Michel, 2013.

Les technologies sont au centre de notre société, accélérant encore plus le processus de consommation, «*le colonialisme numérique devient ici colonialisme cognitif*¹». Cette demande perpétuelle de nouveautés va alors enclencher un cycle vertueux ou la vitesse des idées et leur production ne cesse d'augmenter. Aujourd'hui, beaucoup d'objets ont une durée de vie calculée, les rendant rapidement obsolète pour passer au modèle suivant. Nous tombons dans une période où nous nous demandons ;

Comment donner un nouvel aspect à des matériaux naturels tout en créant des objets dont nous nous souviendrons ?

Associé à quelque chose de statique, de léger, d'éphémère, de commun et de fragile l'utilisation du papier s'est ouverte à différents domaines. Cependant en France il reste encore peu approché, contrairement à certaine culture où le papier a toujours été travaillé...

Énormément employé au sein de la communication, nous remarquons rarement la réelle matérialité de ce médium. Le secteur de la publicité ne cesse d'évoluer, utilisant principalement le papier comme support de communication, on voit aujourd'hui beaucoup de flyers à la mise en page et aux formes attractives.

En plus de la publicité/communication où le papier sert de support, nous pouvons citer les billets de banques, fabriqués par un processus complexe permettant une reproduction difficile. L'imprimerie reste la part principale de l'utilisation du papier, matériau de notre quotidien il apparaît à des moments où nous ne pensons pas, comme en cuisine. Le papier de cuisson permet un démoulage facile de la préparation. Sans oublier le côté hygiénique, avec le mouchoir et le papier toilette ou encore en médecine en particulier pour la chirurgie.



Publicité pour voiture, 2013.

1, Roberto Casati, *Contre le colonialisme numérique*, Éditions Albin Michel, 2013.



Peter Callesen, Dead angels, papier découpé, 2006.

Lorsque nous pensons papier, une feuille A4 est tout de suite évoquée, étant le format universel «ouvert à recevoir différents sens¹» comme le décrit l'artiste Peter Callesen. Si la qualité du papier est souvent soulevée, le format est un point important. «Les dimensions de la plus grande feuille de papier [...], si on peut déterminer une largeur qui est celle de la machine, la production en continue sous-entend une longueur infinie. Infini²». Ces dimensions permettent non seulement la création de machines techniques s'adaptant à ces tailles précises, mais aussi à des objets de rangements eux aussi pensés pour recevoir ces gabarits universels comme les étagères. Un livre de poche mesure 11 x 18 cm, les format digest quant à eux font 14 x 21,6 cm, les A4 sont calibrés à 21 x 29,7 cm. Nous parlons ici de modèles de livres, les pages définissent un grand nombre de choses. De la conception à la fabrication le format du papier détermine des normes et construisent notre espace à vivre. Ils ne sont pas les seules dimensions à structurer nos habitats, comme nous avons évoqué le format A4, évident il fait parti d'une suite logique commençant par le A0 et allant jusqu'au A6 dans les utilisations de tous les jours.

La définition est composée de deux conditions pour l'explication de ces formats si bizarres dont nous avons l'habitude d'utiliser au quotidien.³

- Une superficie de 1 m² définissant alors le A0 qui est le plus grand d'entre eux, il mesure 84,1 x 118,9 cm. Rappelons que la superficie se calcule grâce au rapport Longueur x largeur (L x l)

- Le rapport Longueur x largeur doit être le même quelque soit le format. Il faut donc que la Longueur «L» soit égal à la largeur «l» multipliée par le facteur « $\sqrt{2}$ », pour que $L = \sqrt{2}l$. Chaque format découle les uns des autres pour garder ce rapport de proportionnalité.

Le A0 fait donc par définition 84,1 x 118,9 cm, le A1 = 59,4 x 84,1 mm, le A2 = 42 x 59,4 cm, le A3 = 29,7 x 42 cm, le fameux A4 = 21 x 29,7 cm, le A5 = 14,8 x 21 cm, le A6 = 10,5 x 14,8 cm, ...

1, Peter Callesen, www.petercallesen.com

2, Marie-Jeanne Lorenté, *L'art du papier végétal*, Éditions du Rouergue, 2006.

3, Cedric Shemetz, <http://cedric.schmetz.free.fr/FAQ/FeuilleA4.php>

Ces dimensions de papier servent à des supports (le plus souvent à des supports d'impression, mais aussi à dessiner...), notre cerveau est conditionné par ces normes au préalable établies nous induisant à l'utiliser principalement de cette façon, en tant que support. Différentes expressions découlent de cette image dont nous avons. La «feuille blanche» pour avoir raté un examen, «tourner la page» pour commencer quelque chose de nouveau... Si la feuille renvoie souvent au matériau qu'est le papier, la page est la feuille «normée». Cependant c'est la feuille A4, format universel (non seulement normalisée pour des raisons techniques, taille des machines le recevant, mais aussi pour son stockage), connue de tous et décrit comme neutre par pour Peter Callesen dont je souhaiterais parler. La feuille appelée standard, la feuille blanchie, la feuille destinée à l'impression, d'un grammage suffisant pour ne pas laisser passer l'encre de l'imprimante, possédant un grain assez fin (non visible à l'oeil) et capable d'être traitée par les machines comme par une utilisation «manuelle». Dans une société où le visuel est quelque chose d'important, la vue est le sens le plus mis en avant, laissant au second plan l'ouïe, le toucher, le goût et l'odorat. Le papier est matière, une matière ouverte à la création, en plus d'être un support neutre. Un matériau qui selon l'utilisation ne doit pas bloquer votre imagination et être assez grand pour recevoir «toutes» les idées énonçables : les rouleaux de papier pour les tableaux. Je pense à ces rouleaux que nous fixions en haut du tableau quand j'étais petite. Sans format prédéfini (sauf la largeur), sa dimension paraît aussi vaste que les pensées qui traversent notre esprit.

Les tailles des feuilles peuvent contraindre notre façon de nous en servir. L'origami est l'art du pliage, utilisé comme matériau il commence généralement d'une feuille carré, créant alors des formes diverses et variées. Animaux, fleurs, moyens de transports, boîtes... viennent fabriquer un monde en papier. Le passage d'une surface plane à un volume en trois dimensions annonce alors la transition entre support et matière à créer.

De plus en plus d'artistes travaillent le papier, nous permettant de l'apprécier et de le regarder sous un autre angle dévoilant l'étendue de ses capacités. Ce matériau qui compose notre quotidien peut vous étonner. Apparus depuis peu, les DIY (Do It Yourself) viennent remplir notre quotidien interrompant pour quelques instants notre vie perpétuellement connectée. Cela permet de faire deux choses, à la fois recycler mais aussi se servir de ses mains pour créer à sa manière et surtout soi-même, cela change de l'objet fabriqué que nous achetons au supermarché. Lorsque chaque chose est pensée de manière la plus ergonomique qui soit afin de nous éviter le simple effort, c'est une manière de renouer avec notre côté manuel. Proposer des objets surprenants à partir d'un matériau omniprésent dans notre quotidien permet aux individus de déplacer leur regard et de le contempler d'une autre manière. Il n'est pas seulement la feuille au format A4 permettant d'imprimer les papiers d'administration, les photocopies des étudiants ou encore les affiches et petits mots. Ce matériau est donc envisageable sous une autre forme que support à l'impression, indépendant et ouvert à la création afin de le travailler comme une matière à créer. Comme les Éditions Love Paper qui développe des magazines proposant de travailler l'art du Kirigami. À travers ces revues les Éditions Love Paper nous transmettent ces méthodes ancestrales, facilitant son contact avec le matériau, elles proposent à partir de feuilles A4 colorées ou non de se familiariser avec le papier pour redorer l'image que nous avons de ce matériau. D'autre part elles vendent également des cartes pop-up aux divers graphismes. Découpées au laser ces créations aux traits fins mettent en avant la délicatesse et la légèreté du papier qui peuvent faire preuve d'une stabilité et d'une force à sa manière. Jouant avec la lumière pour créer des pleins et des vides, la relation que nous entretenons avec ce matériau souvent jugé brut et sans intérêt au premier abord est revalorisée. Travaillé pour lui même il prend alors une dimension poétique et n'est pas seulement perçut comme un support destiné à être la base d'une entité. La proposition d'approcher ce matériau pour apprendre à le connaître et se saisir de sa plasticité concède à l'utilisateur de le découvrir autrement que sous son format très normé.

Quels sont les enjeux pour le papier de demain ?

Comment donner une nouvelle vision et une autre utilité au papier ?

Nous pouvons aujourd'hui voir différents artistes travaillant ce médium que nous côtoyons chaque jour.

Il y a 220 pays pour environ 6800 langues, et si les mathématiques permettent une compréhension commune, il existe d'autres manières de faire passer un message à des personnes ne parlant pas le même langage.

C'est à travers un médium connu de tous et présent au quotidien que je rejoins le point de vue l'artiste Peter Callesen cité plus haut. Cet artiste anglais crée ses œuvres à partir de feuille A4 blanche qu'il décrit comme « neutre » et « ouvert à recevoir différents sens ». Son parti pris est de commencer la plupart de ses œuvres à partir d'un format universel qui parle à pratiquement tout le monde et qui est le plus utilisé pour partager l'information. Le papier est énormément employé au sein de la communication, nous ne remarquons rarement la réelle matérialité de ce matériau et plus encore de la feuille de papier A4. Cet artiste nous dévoile l'étendue des capacités et sa souplesse à travers d'improbables transformations révélant toute la splendeur de ce médium plus que banal au sein de notre société. L'objectif est de nous prouver que même quelque chose de tout à fait ordinaire que nous fréquentons tous les jours comme le papier, travaillé et abordé différemment il a la possibilité de donner naissance à une œuvre remarquable. Et qu'à partir de presque rien il est possible de faire beaucoup.



Peter Callesen, River, papier découpé, 2006.

Le travail de cet artiste s'articule autour de la manipulation du papier pour le matériau qu'il est et non en temps que support à. La création en volume qui ne s'arrête pas à la surface plane et la blancheur de ses œuvres me touche et me fascine énormément. Il n'est donc pas possible de cacher les imperfections derrière des jeux de couleurs. De plus, nous devons concentrer notre regard sur des plans uniformes par leur couleur, donnant forme à des volumes semblant tout droit sortir de rêves. Notre vision est déplacée, questionnée et étonnée par les réalisations. Comment une feuille de papier aussi fine peut-elle être maniée avec autant de précision et sans se déchirer ?

Il propose une lecture différente dont nous avons l'habitude de voir au quotidien. Ce matériau peut faire passer des messages autrement que par des mots griffonnés sur une feuille en « deux dimensions ». L'évolution de ce matériau au cours des siècles a permis beaucoup de développement en terme d'écriture et de communication. Cependant nous pouvons aujourd'hui observer un changement notamment dû aux nouvelles technologies. Les gens utilisent de moins en moins le papier, remplacé par un ordinateur, une tablette, un smartphone... La lecture se faisant sur liseuse et smartphone et la télé venant remplacer les discussions. « *Les gens ne s'ennuient plus*¹ » comme dirait Roberto Casati. Lorsque nous attendons à l'arrêt de bus, devant le lycée, dans un ascenseur..., un écran vient nous distraire.

Dans une société qui concède peu de place à ce qui n'est pas immédiatement utile, le choix de la facilité et de l'instantané nous conduit à moins réfléchir et nous éloigne de nos sens. Le papier est un matériau, il possède donc une odeur, un toucher, un aspect, un goût et est associé à un bruit en fonction des actions réalisées (pliages, tourner une page, déchirer un bout de papier...).

Comme tout médium, il existe diverses techniques permettant de le façonner. Du pliage, au découpage en passant par le roulage ou encore l'impression, le papier travaillé pour lui-même prends alors une dimension poétique. « *Le papier est pour moi beaucoup plus qu'un espace de tracé : c'est sa substance qui réalise le lien physique, la solidarité matérielle que je cherche à construire*² ». Non seulement perçu comme un support destiné à être la base d'une entité, sans intérêt au premier abord, il peut être revalorisé en l'approchant de différentes manières.

L'origami, le kirigami, les papiers découpés, le paperolles, le papier mâché et les livres animés viennent jouer avec ce matériau, laissant alors l'utilisateur le découvrir autrement. A vous de naviguer au grès de votre imagination en vous laissant absorber par ces mises en volume féeriques.

1, Roberto Casati, *Contre le colonialisme numérique*, Éditions Albin Michel, 2013.

2, Ernest Pignon Ernest dans l'ouvrage de Marie-Jeanne Lorenté, *L'art du papier végétal*, Éditions du Rouergue, 2006.

La notion de papier d'identité est aussi un sujet à aborder. Ce terme renvoie à la preuve qu'une personne existe. Cependant même sans papier une personne peut exister¹. Ces bouts de papiers ont une grande valeur, la valeur que l'on lui donne. Un matériau si léger pour de si grandes responsabilités. Les billets de banque, la carte d'identité, le passeport... Chacun en fonction de sa taille et de la qualité de papier détermine son rôle au sein de notre société. Ils prouvent l'existence et laissent des traces pour se souvenir, enregistrer, laisser passer, échanger (payer)... L'attestation d'être en vie, le certificat d'être un corps dans un tout. La légalisation d'être ici pour pouvoir vivre, travailler, se loger... C'est un intermédiaire entre nous, personne physique, et un interlocuteur. Une valeur définie par des normes par une société, celle dans laquelle nous vivons. Une société de consommation où le papier est la trace d'un achat, d'un trajet, d'un voyage...

Le papier a beaucoup voyagé au cours du temps, notamment avec des aventuriers et des artistes qui l'ont utilisé comme carnet de bord. Son rapport à l'écriture le fait se transformer en carnet, passant d'une feuille unique à un ensemble relié. Cet aspect conservateur lui concède un lien étroit avec son écrivain. De plus les formats renforcent ce côté nomade et voyageur, car s'il a navigué lors de sa fabrication il visite chaque coin du monde par le biais de carnet de bord. Une preuve palpable et matérielle, contrairement à des photos virtuelles (non imprimées). Si son utilisation nous est commune, ce matériau nous montre ses différentes facettes, le toucher, la senteur d'un billet de transport en commun ne sera pas le même à Paris, qu'à Barcelone, Malte ou encore Hanoï.

Il existe une multitude de papiers, blanchi ou non, fin ou épais, coloré ou blanc, granuleux ou non ...
A chaque pays sa culture, à chacun sa langue, à chaque endroit son papier, à nos sens de le percevoir...

L'aspect écologique est un point très important. La quantité d'eau utilisée lors de sa fabrication était problématique, aujourd'hui elle a beaucoup réduit, le gaspillage et le non recyclage sont deux autres points à étudier. Le papier est tellement présent dans notre quotidien que s'en procurer est devenu extrêmement facile, permettant alors aux usagers d'en consommer en grande quantité sans pour autant se soucier de son gaspillage. Le recyclage est quelque chose qui n'est pas encore assez ancré dans notre culture en France en 2017. Si cela est quelques fois effectué, il reste encore une quantité énorme de déchets non triés, ne permettant pas un recyclage.

Dans l'optique de défendre un matériau, j'ai décidé de travailler sur le Papier en suivant les techniques du découpage et de l'ajourage. Afin de montrer à travers différentes œuvres et pratiques son intérêt et son utilité en le dévoilant sous une forme dont nous n'avons pas l'habitude. L'aborder et le voir au quotidien de manière différente : l'exposer comme matière à créer. Alors approché pour sa plasticité et non comme support, il peut devenir un objet ou une œuvre. De sa capacité à créer, à son rôle dans les différentes étapes d'un voyage, une ville papier en passant par la question de l'identité,
Quels sont les enjeux et pratique du papier découpé pour un designer ?

1, Coline Serreau, *La belle verte* (film), 1996.



Partie 1 - Univers créateur et matériau de notre quotidien

° Le papier comme matériau

Univers (définition du TLFi)

Ensemble particulier formé de choses ou d'êtres considérés dans leur totalité.

Support (définition du TLFi)

Action de soutenir, de donner son appui moral ou matériel à quelqu'un ou à quelque chose; résultat de cette action.

Le papier. «*Il se froisse, se déchire, se brûle, se mouille... et disparaît, se décompose [...] Souple, solide et fragile à la fois il a les mêmes qualités que l'être humain. Il est son miroir.*¹». Facile à se procurer, léger et naturel, éphémère et aérien, neutre et simple d'utilisation il est le matériau de notre quotidien. Introduit un peu plus haut comme un support à quelque l'impression, il n'en reste pas moins un médium comme un autre. Omniprésent dans nos vies il s'oppose aux nouvelles technologies, à leur avancée qui ne cesse de progresser. Ce besoin de vitesse perpétuel, il faut aller vite, il faut vite créer, il faut vite avancer.

Les dictionnaires le décrivent comme un matériau et le définissent comme un support à. Son utilité dépasse sa propre plasticité, la projetant au second plan. Comme tout matériau il comporte des caractéristiques plastiques qui lui sont spécifiques, objectif et ordinaire il permet à son utilisateur d'en faire ce qu'il veut. La facilité à s'approprier une feuille blanche autorise chaque personne à s'en servir. Il ne nécessite pas vraiment de matériel comme le potier avec son tour et son four ou le forgeron avec sa forge. Il se manipule et se travaille à la main mais l'utilisation des machines est aussi envisageable pour des productions en grandes séries. Par exemple la fabrication de cartes gourdées peut s'effectuer à la machine à découpe laser, apportant une précision et une vitesse de coupe supérieure à un travail manuel. Toutefois l'utilisation de cette machine contraint le créateur à s'y adapter car semblable à l'humain, elle possède des limites. Le geste libre et spontané de l'artisan est inégalable par une machine. Celle-ci fonctionne avec la définition d'une abscisse et d'une ordonnée, ne laissant aucune place à l'aléatoire, la douceur et l'impulsivité du mouvement de la main humaine. Cependant il est question ici de défendre la pratique d'un médium et non d'une base à l'imprimerie.

¹, Marie-Jeanne Lorenté, *L'art du papier végétal*, Éditions du Rouergue, 2006.

La composition de ce matériau montre bien qu'il existe différentes recettes. «*Le fenouil sauvage et la lavande perdent leur parfum mais marquent à jamais le papier de leurs tiges rageuses*¹», les différents ingrédients faisant partie de la recette nous montrent la diversité de sortes de papier. Adaptable à différents usages comme je l'ai dit précédemment, le journal n'a pas besoin d'être conservé longtemps, car les informations à l'intérieur nous intéressent à un moment précis. Suivre les tendances du moment, les actualités de la région ou du monde, la météo ou encore l'horoscope, toutes ses informations sont souhaitées à un temps précis. Cela ne sollicite pas un papier de «qualité» mais seulement des feuilles permettant de passer dans une imprimante de grande série. Le papier d'un livre de photographie va demander des feuilles glacées avec un plus grand grammage et un grain lisse. Un carnet pour aquarelle exige un papier poreux à grains permettant d'absorber l'eau et les couleurs... Par exemple la fabrication du papier mâché est différente de celle du papier calque. La rigidité, l'opacité, le grain, la couleur, les fibres et l'ajout de liants permettent de classer ces papiers. Comme chaque matériau il existe un grand nombre de catégories de papier possédant une recette qui leur est propre. Pour obtenir un beau bleu pastel il faut un dosage de bleu précis et un dosage de blanc particulier, pour le papier c'est pareil. Cependant la fabrication d'une feuille blanche standard A4, des machines sont essentielles. Je parle d'un matériau déjà «traité», comme un céramiste va choisir la terre qu'il veut travailler. Comme il existe différentes pâtes à porcelaine, il existe différentes pâtes à papier. Choisies en fonction de ses capacités à la travailler et le résultat final souhaité, le choix se porte sur une composition plutôt rugueuse, plutôt lisse, plutôt blanche... Ce sont des recettes comme en cuisine ou en chimie, le dosage et les ingrédients vont donner un rendu pour une utilisation ou une esthétique souhaitée. Le papier possède un toucher, une odeur, un goût, un son, une image il appelle tous nos sens et pas seulement la vue.

¹, Marie-Jeanne Lorenté, *L'art du papier végétal*, Éditions du Rouergue, 2006.



Nina Pearce, Leaf structure, Manufactured Decay, 2016.

J'aime le travail du papier, à la fois léger et varié mais aussi simple et complexe. Ce matériau prend tout son sens dans notre quotidien dès qu'il est travaillé. Autant intéressée par la qualité même de la matière que par les techniques utilisées pour lui donner vie, ce sont ses aspects délicats et éphémères qui peuvent faire preuve d'une stabilité et d'une finesse qui me touchent et me fascinent. C'est une matière capable d'être envisagée d'une autre manière qu'un support, il devient créateur d'objets, d'œuvres, de films... Ces artistes au travail incroyable, défiant ce matériau commun à tous. A travers différentes techniques et vers des buts hétéroclites, ils cheminent pour nous faire entrer dans leur univers.

Le travail de Nina Pearce¹ se situe entre matériau brut et matériau industriel en s'appropriant la feuille par la technique de l'ajourage. Cette artiste Australienne ajoure des feuilles d'arbres, l'utilisation du végétal sous sa forme première nous montre le lien entre papier et nature. Elle découpe aussi bien des feuilles brutes que des feuilles industrielles destinées à être utilisées par l'homme. Proposant un point de vue différent où le papier et la nature deviennent motif, où l'ajourage forme un langage différent de celui habituellement en rapport avec le papier utilisé au quotidien. Son travail montre un papier et un matériau léger, fragile, éphémère, graphique et poétique. Dans un style où les motifs viennent rythmer et faire naître une œuvre d'art, où la finesse, la délicatesse et la précision jouent avec le fait main, le Vert et l'industriel. La présence de la nature est prépondérante dans son activité créative, la ligne de son écriture ajourée accompagne les nervures et les silhouettes formant les feuilles.

1, Nina Pearce, www.ninapearse.com



Céline Wright, Suspension nuage, 2009.

Céline Wright¹ façonne ses luminaires en papier en ayant une approche sensible et poétique. À l'image du médium, ces formes aériennes aspirent au calme et à la sérénité, proposant une autre façon de le percevoir et de l'employer. Il est utilisé pour sa texture, son grain, son caractère propre afin de donner naissance à des objets uniques et légers apportant une ambiance pleine de quiétude qui leur sont propres. Constituées d'une multitude de bandelettes de papier toutes assemblées à la main, l'artiste dont le travail s'inscrit dans le domaine de l'éco-design les réalise en utilisant des techniques ancestrales. La place du matériau est au centre de ses créations, se dévoilant grâce à la lumière présente en son centre. Ces objets sont des pièces uniques par leur fabrication à la main, prennent aussi de la valeur par la technique utilisée pour les former ainsi que leur processus de fabrication. Ici, le papier a été choisi pour la dualité qu'il propose avec la lumière et l'ambiance qu'il diffuse. Si ses luminaires sont destinés à la vente, d'autres artistes veulent uniquement nous amuser et nous divertir.

1, Céline Wright, www.celinewright.com

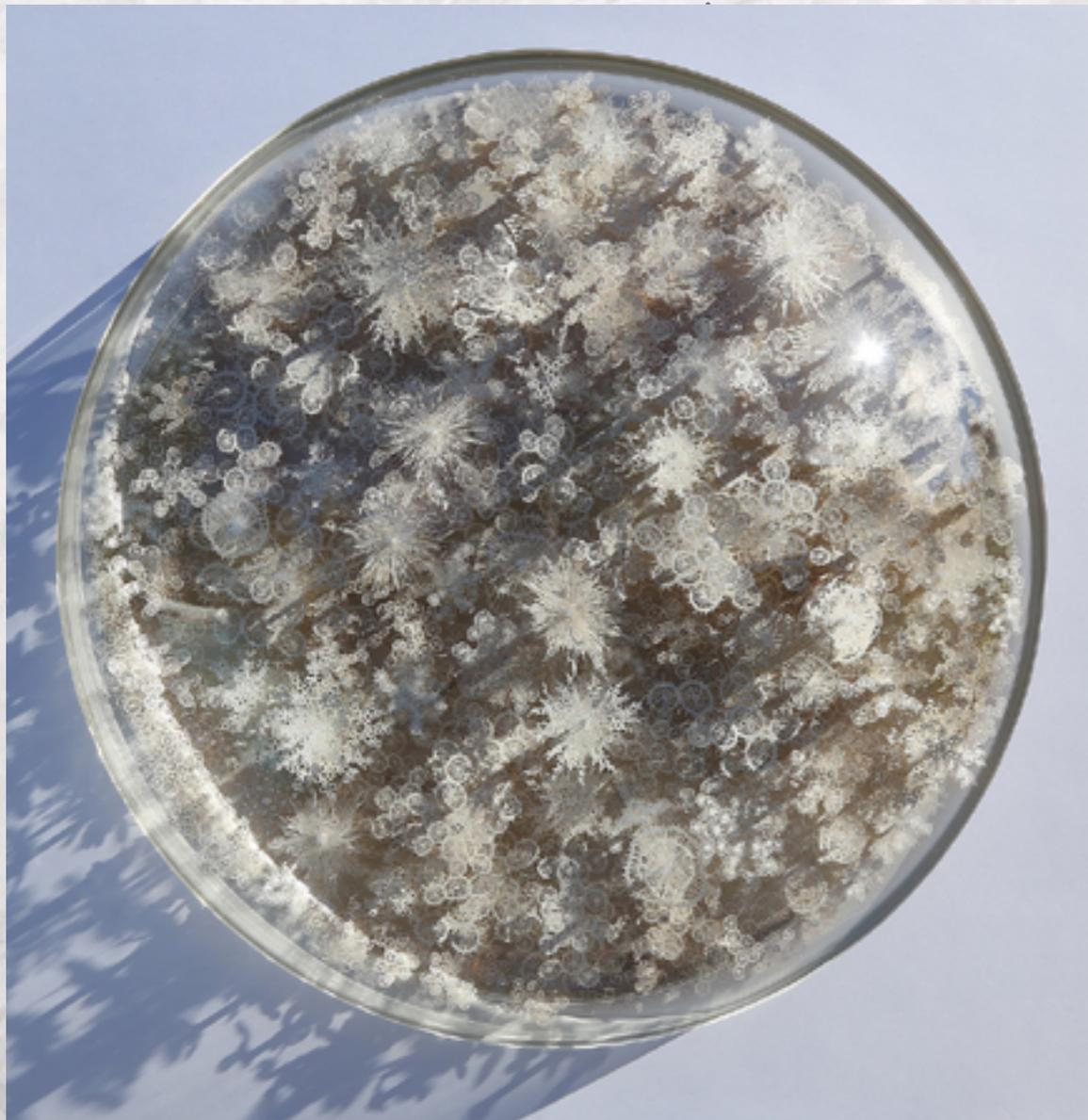


Rich McCor, Big Ben, 2016.

Rich McCor¹ connu sur le réseau social Instagram sous le pseudo Paperboyo, est un artiste anglais travaillant le papier pour l'associer à des instants de notre quotidien les transformant en mise en scène touchantes et amusantes. À travers ses photos où le papier découpé vient ajouter la signature de son créateur, il nous offre une nouvelle manière de voir les bâtiments, les paysages et l'environnement nous entourant. Grâce son travail du papier noir goujuré Rich McCor va déplacer notre regard pour nous montrer une nouvelle perception du paysage environant. Contempler et admirer la société où nous vivons d'une manière dont nous n'avons pas l'habitude, cela nous fait sourire et nous révèle que chaque chose peut être vue sous différents points de vue.

Le choix du papier noir fait ici référence à des silhouettes faisant partie d'un autre monde, et qui viennent se joindre à notre société le temps d'une photographie. Semblables aux spectacles d'ombres, l'artiste fait vivre ses créations insolites et pleines d'humour en les faisant ressortir par le décor composé des scènes de notre quotidien. Si ces découpages font preuve d'une grande minutie ils sont renforcés par le choix de la mise en scène, car si la photographie et le graphisme sont magnifiques, l'assemblage mêlant ces deux éléments le sont encore plus. Le papier permet une fabrication simple de ces silhouettes éphémères disposant d'une courte durée de vie s'il n'est pas conservé.

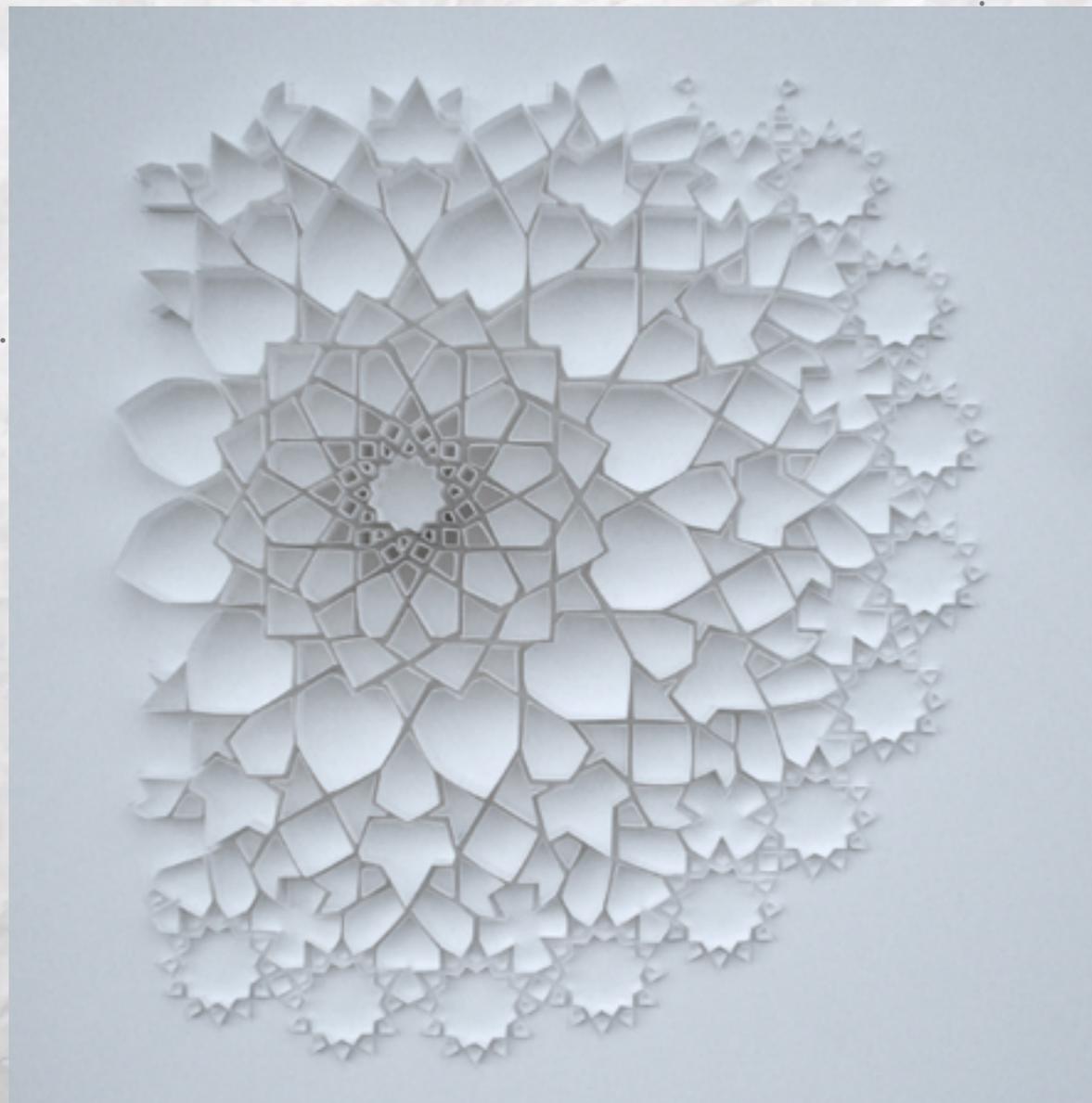
Comme Rich McCor, Rogan Brown donne vie au papier, néanmoins d'une toute autre manière.



Rogan Brown, Magic circle variation 5, 2015.

Rogan Brown¹ est un artiste Britannique élaborant ses micros-organismes dans des papiers texturés minutieusement ajourés. Abordant le microscopique en le rendant visible à l'œil nu pour créer des architectures organiques irréelles et uniques. Son travail joue avec la lumière, les différents plans et les interactions qu'ont chaque éléments en papier entre eux. La mise en volume d'un tableau par la composition de différentes petites pièces. Ses œuvres se rapprochent du vivant, nous proposant son point de vue sur ce que nous avons sur nous mais ne voyons pas à l'œil nu et dont nous parlons jamais quotidiennement. A travers ces compositions pleines de détails il effectue un zoom sur ce monde imperceptible faisant partie de nous. Le papier rappelant le côté délicat et mouvant de domaine bien connu des spécialistes scientifiques. Dans la même optique d'organiser et d'assembler des fragments, Matthew Shlian a une vision assez différente.

1, Rogan Brown, www.roganbrown.com



Matthew Shlian, Chirality, 2016.

Matthew Shlian¹ est un ingénieur papier Américain. Il enseigne à l'Université du Michigan et travaille parallèlement sur des projets personnels en papier. Contrairement à Rogan Brown il combine des volumes et non des surfaces planes. A travers ces créations, il revisite ce matériau en lui donnant des formes géométriques rappelant les lois scientifiques. Le blanc du papier, nous dévoile chaque reliefs de ses œuvres se situant entre art et technique. Découpages, pliages et collage sont les étapes qui font apparaître au fur et à mesure ces paysages en volume. Ces profils pointus et surprenants demandent une minutie, une précision et une patience de son créateur pour sa conception. Contrairement à la terre ou le verre, il n'y a pas d'étapes intermédiaires faisant appel à une force de la nature. Le potier joue avec sa matière puis la remet au feu. Nécessitant des réglages d'air et de gaz (pour un four de cuisson à gaz), le feu reste un élément incertain malgré la volonté de le dompter. L'artisan n'a pas la totale maîtrise contrairement au travail du papier où le contrôle se fait de l'imagination à la réalisation. Pourtant je n'affirme pas que tout est possible avec un médium qui ne se confronte pas à un des 4 éléments. La plasticité du papier dépend de sa composition, des techniques, de son processus de fabrication, de mise en œuvre donnant naissance à ce matériau composite. Cet artiste travaille à une plus grande échelle que ceux précédemment cités, malgré la dimension de ces modules qui restent petits par rapport à l'œuvre finale qui peuvent mesurer jusqu'à environ 3 mètres.

1, Matthew Shlian, www.mattshlian.com



Carlos Amorales, Black Cloud, 2007.

La taille des travaux est importante, elle fait partie du discours et du message que l'auteur veut faire passer. Des petites œuvres étonnantes par la minutie et la précision, quand aux plus grandes, elles viennent dialoguer avec un espace et l'architecturer, nous nous posons des questions sur la rigidité, la réalisation et l'incroyable imagination de son créateur. Carlos Amorales¹ est un artiste Mexicain, par le biais de son installation «Black Cloud» composée de 30 000 papillons noirs en papier découpé, il a d'abord investi la Yvon Lambert Gallery de New York puis l'Église baroque Espacio AV à Murcia en Espagne. Cette implantation colossale nous dévoile l'envahissement du lieu par un matériau sous forme de milliers de papillons en papier. Si la fabrication a été longue, il a fallu mobiliser quatorze personnes pendant cinq jours pour tout installer. Le papier noir contraste avec la blancheur du lieu dégageant une atmosphère à la fois inhabituelle et dérangement.

1, Carlos Amorales, www.estudioamorales.com



Davy & Kristin McGuire, *The hunter*, 2013.

Davy & Kristin McGuire¹ sont un couple d'artiste Anglais se servant du papier pour monter des scènes et filmer des courts métrages. Le côté statique du papier vient alors installer le décor souvent dans une atmosphère lugubre, ils ajoutent à ça une projection d'ombres de silhouettes qui vont habiter ce monde de papier. Alternant entre un papier blanc ou un papier noir, ils ne mélangent pas les deux. Leur travail est d'abord dessiné sur un logiciel de dessin vectoriel (Illustrator) pour ensuite être envoyé à la machine découpe laser. Les pièces sont récupérées, dépoussiérées et assemblées délicatement à la main. Des compétences audiovisuelles leurs sont nécessaires pour faire vivre cet univers en papier. L'utilisation de ce matériau dans ces courts métrages, leur permet de monter, démonter et changer facilement les décors. La pureté de ce blanc discute avec les projections d'ombres, ce blanc neutre laisse place à la narration d'une histoire. Le choix de travailler en monochrome permet au spectateur de se concentrer sur les animations, renforçant ce côté imaginaire. Un monde en papier est un monde léger, il ne possède pas les responsabilités du monde réel, il reste fictif et créé de toutes pièces. Il est question de construire un monde de papier solide, hors ce matériau ne l'est pas, il est fragile et frivole.

1, Davy & Kristin McGuire, www.davyandkristinmcguire.com



Zim & Zou, Forest folks, 2017.

Zim & Zou¹ sont un duo d'artiste français composé de Lucie Thomas et Thibault Zimmermann. Ils fabriquent tous les éléments composant leurs installations à la main. Du dessin au découpage en passant par l'assemblage. Travaillant le papier pour créer des sculptures en volume éphémères, il les inspire par sa polyvalence, ses gammes de couleurs infinies et ses textures uniques. Ils nous proposent des oeuvres fun et nuancées pour voir la vie en couleurs.

Chaque artiste possède un univers créatif qui leur est propre. Exposant un point de vue à travers ce médium, un domaine graphique et leur personnalité font que leurs créations sont uniques. Leurs œuvres en papier échangent avec une particularité. Céline Wright fait jouer ses sculptures aériennes avec de la lumière, créant une ambiance qui leur est propre. Rich McCore fait dialoguer ses silhouettes en papier découpé avec les architectures urbaines des villes où il voyage afin de leur donner un autre sens. Rogan Brown articule ses micro-organismes ultra fins et détaillés entre lumière et profondeur de champ. Matthew Shlian propose une vision très géométrique jouant sur les reliefs apportés par la création de ces modules assemblés semblable à un autre langage. Carlos Amoraes joue entre l'espace occupé et son installation présente dans chaque recoin. Davy & Kristin McGuire imaginent leur monde à travers projection et papier découpé. Quant à Zim & Zou, la couleur vient s'entretenir avec le papier pour former des objets et des vitrines colorés.

Tous ces cheminements nous montrent que le papier peut être envisagé d'une autre manière. Cependant la démarche de Peter Callesen dont j'ai parlé précédemment, nous exprime la volonté de passer d'un format universel plane à une matière à créer. L'étonnante transformation qu'il en fait nous transporte dans son monde imaginaire. Nous nous demandons comment est-il possible de créer quelque chose d'aussi minutieux et travaillé à partir d'une feuille simple A4 ? Pourquoi une feuille A4 ? Tout simplement car elle est connue de tous, elle est là au quotidien. Qu'importe le matériau, travaillé il devient quelque chose de nouveau. *«Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage, vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage, polissez-le sans cesse, et le repolissez, ajoutez quelquefois, et souvent effacez.»* Nicolas Boileau.

1, Zim & Zou, www.zimandzou.fr

Yusuke Oono est un architecte ingénieur designer japonais façonnant le papier.

A travers ces livres en papier découpé au laser, il nous dévoile son univers poétique rempli d'imagination qui est façonné en deux dimensions pour finalement être contemplé en trois dimensions, faisant passer le livre plan à un carrousel en 3D, lisible à 360°. Il peut comporter jusqu'à 40 pages, faisant vivre une histoire en profondeur en fonction des différents angles de vue qu'il propose. Chaque pages du livre viennent former un plan de ces magnifiques scènes. Découpés à la machine à découpe laser, il se situe entre l'art du papier et les livres en trois dimensions. Vendus en petite série, l'usage de la découpe laser est indispensable car elle permet un gain de temps considérable au niveau de la découpe. Le papier reste un matériau assez docile et s'adapte autant à la main humaine qu'à la machine. Il fait le lien entre les pratiques artisanales et l'industrie. La profondeur apportée par la découpe nous plonge dans un univers peu commun. Grâce à cette mise en volume, il n'y a plus ce côté statique du livre. Il montre que les pages d'un livre peuvent exister d'une autre manière qu'en tant que support à l'impression. Entre support et matière, surface plane et trois dimensions, ce mélange promet une vision bien différente tant au niveau de la lecture que de l'objet en lui-même. La création d'un objet hybride nous questionne, offrant une histoire douce pour les petits comme pour les grands. Il change notre vision et partage la sienne pour nous faire passer son message. Plus poétique que la publicité qui envahit notre paysage urbain, il propose son langage : parler uniquement avec le papier.

Le livre composé de page plane devient un objet à part entière révélant tous ses secrets à plat comme en volume. L'alternance entre ces deux dimensions nous offre une vision originale et transformée du livre classique qui ne peut être vu et lu seulement d'un point de vue. La proposition de différentes manières de le feuilleter nous expose une grande liberté de lecture et d'interprétation, jonglant entre ces deux mondes dont nous ne connaissons pas tous les mystères.

La modification des règles du livre participe au parti pris de l'artiste les modelant à sa façon pour constituer ses ouvrages proches de l'œuvre d'art. La vision du livre est alors remise en question et cette nouvelle forme nous permet de réfléchir sur la place du papier au sein de ces travaux, la diversité des regards et l'emploi du matériau constituant l'enveloppe physique du livre est lui-même façonné pour donner vie à une histoire, les illustrations en parlent seules, pas besoin de texte. L'impression n'est pas le seul moyen de raconter une histoire. De plus un sens de lecture n'est pas imposé, le format composant un cercle le commencement peut être lu comme la fin et vice versa.

Si notre point de vue change à travers son livre à 360 degrés, cela nous montre qu'il n'y a pas de début ni de fin, mais que la vie est un cycle où nous devons sans cesse nous questionner et évoluer. «*Dans notre tradition, il n'existe pas de "méthode" pour sortir du monde, tout se passe en termes d'apparition, de révélation, de projection.*»¹



Yusuke Oono, Mount Fuji, 2015.

1, Kenneth White, *L'esprit nomade*, Éditions Grasset & Fasquelle, 1987.

Le geste est un mouvement extérieur du corps (ou de l'une de ses parties), perçu comme exprimant une manière d'être ou de faire (de quelqu'un).¹

Les œuvres de ces artistes proposent différentes entrées, l'une sur la composition du matériau et l'autre le travail d'un matériau déjà manufacturé. Dans tous les cas la question du «geste» est présente. La main manipule un matériau de différentes manières avec différentes techniques. La forme du résultat ne se veut pas utile en soi. La contemplation est l'aboutissement de ces travaux résultant de longues heures de minutie. A la différence de certains médiums, le côté rigide du papier oblige l'usager à le manipuler avec douceur et lenteur. La dextérité, la précision et la patience sont les maîtres mots dans le façonnage du papier. Comme toute matière à créer l'artiste se doit de connaître son médium, ses forces et ses faiblesses pour le manipuler à sa guise. Le geste va alors donner forme à un univers visuel, créatif et imaginaire propre à son créateur. A la différence du fer devant passer par le feu, élément naturel pour changer d'état, le papier offre un résultat immédiat. Cependant la rapidité d'exécution n'est pas forcément liée à la qualité de l'objet final. L'aspect neutre du papier ouvre à l'imagination, la création et à une fabrication libre. Seul face à ses recettes de papier, seul à ce matériau, l'artiste trace, coupe, plie, colle, assemble, ses gestes s'enchaînent pour faire éclore son oeuvre. La technique acquise au fil du temps grâce à la pratique et aux bases logiques permettent à la main de s'exprimer «seule». L'artiste est «un artisan» qui se distingue dans son travail ayant acquis une technique et un savoir-faire qui lui permet de reproduire habilement un modèle ou même d'en inventer de nouveaux². Avec un geste assuré il nous transporte dans son monde ou son imagination sont les fondements de cet univers.

1, Définition du *geste*, dictionnaire TLFi.

2, Définition de *artiste*, dictionnaire TLFi.

Comme un musicien connaissant ses partitions par coeur, l'artiste n'a plus besoin de «réfléchir» à ses gestes pour manier son médium. Il pense. Cependant certains gestes peuvent être remplaçable. Les machines à découpe laser coupent et jouent avec précision. Comme nous l'avons vu précédemment elles ne sont pas pour autant substituable à l'homme. Sa vitesse et sa précision sont différentes, calibrées et contraintes elles sont présentes pour assister l'homme où il ne peut intervenir.

Richard Sennett pense que chaque personne peut être artisan. Dans son livre «Ce que sait la main», il décrit l'artisanat comme «*la tendance foncière de tout homme à soigner son travail et implique une lente acquisition de talents où l'essentiel est de se concentrer sur sa tâche plutôt que sur soi-même.*»¹

Le geste s'apprend, avant il était transmis de génération en génération et était plus reconnu que les facilités résultant d'un don. L'artisan était formé, son geste résultait d'un savoir faire acquis au fil des années. L'harmonie d'un objet résulte de sa forme, ses couleurs, son ergonomie... Néanmoins, la sensibilité joue aussi un rôle dans la création d'un objet, d'une oeuvre.

Dans une société de plus en plus assistée où chaque objet est conçu dans l'objectif de réduire les gestes de son utilisateur, le travail manuel est perçu différemment.



Gestes de fabrication, Image google.

1, Richard Sennett, Ce que sait la main - la culture de l'artisanat, Éditions Albin Michel, 2008.

° Le papier quotidien

Le papier c'est aussi quelque chose de matériel. Ayant traversé les siècles, il est en train de s'ouvrir à d'autres utilisations. Il peut être utilisé dans beaucoup de domaines le rendant essentiel dans nos sociétés. Mais «*le papier végétal n'existe que chez les artistes, les faiseurs de miracles, les fées et leurs soeurs jumelles... les sorcières*¹». Il sert à la fois d'archives et se doit de durer «une éternité», prenons l'exemple des dossiers d'administrations, des écrits religieux, des parchemins ou encore des livres. «*Un des avantages du livre papier est qu'il est (jusque-là) imperméable à l'intrusion de la personnalisation*²». Il possède ce côté authentique, concret et véritable, il protège notre attention. Si nous voulons modifier un passage dans un livre il sera difficile de le camoufler, il a ce côté immuable. Il est la preuve de certaine chose, nous lui en donnons la valeur. «*Ce sont les promesses et les croyances partagées qui comptent*³». Mais il peut aussi être éphémère par sa qualité et passer par son utilisation. Un journal quotidien ne demande pas une grande qualité de papier. Il est fait pour se tenir au courant des nouvelles, des actualités. Et les actualités elles viennent puis elles s'estompent pour laisser place à d'autres. C'est la valeur que nous lui donnons, plus un matériau est rigide et pérenne dans le temps plus il aura de la chance d'avoir de la valeur. En le comparant aux nouvelles technologies, il a ce côté temporaire par sa qualité. Mais «*si l'informatique, qui nous promettait au milieu du XXI^{ème} siècle la fin du papier, se substitue avantageusement aux archives classiques, elle ne remplacera pas le papier toilette, les mouchoirs en papier, la publicité dans les boîtes aux lettres, les masques de carnaval, les photos, le papier ménager, les emballages de produits alimentaires, les billets de banque, ni les lettres d'amour que nous conservons sur notre coeur pendant des éternités*⁴»

1, Marie-Jeanne Lorenté, *L'art du papier végétal*, Éditions du Rouergue, 2006, p2 .

2, Roberto Casati, *Contre le colonialisme numérique*, Éditions Albin Michel, 2013, p184.

3, Roberto Casati, *Contre le colonialisme numérique*, Éditions Albin Michel, 2013, p144.

4, Marie-Jeanne Lorenté, *L'art du papier végétal*, Éditions du Rouergue, 2006, p23.

Alors que les nouvelles technologies sont obsolètes par la vitesse que nous leur imposons, quelles sont les chances que nous retrouvons mille ans après un ordinateur en état de marche ? Nous pouvons nous poser la même question avec le papier, dans les exemples que j'ai pris, il serait impossible de les retrouver intact. Néanmoins des livres peuvent avoir une très bonne durée de vie comme un objet fait dans un matériau résistant aux années qui s'écoulent. Les nouvelles technologies ont beau vouloir nous simplifier la vie, ils n'en restera que des déchets polluants notre planète. Mais il ne s'agit pas là de prendre parti au débat papier versus nouvelles technologies. Le but étant de montrer que le papier peut avoir des rôles différents, intervenir là où nous ne l'attendons pas, perdurer dans le temps et révéler l'étendue de ses capacités plastiques. «*En l'utilisant d'une manière différente de celle imaginée par leurs concepteurs et par leurs producteurs*¹.»

De plus le papier sous forme de livre est objet de communication et d'échange entre l'auteur et le lecteur. Il fait partie de notre quotidien, et agence notre espace de vie. La vision de ces livres nous rappelle des souvenirs et assiste notre mémoire.

1, Roberto Casati, *Contre le colonialisme numérique*, Éditions Albin Michel, 2013.

Les livres pour enfants possèdent une qualité de papier supérieure pour permettre une meilleure conservation. Le choix se fait grâce au rapport utilisateur/utilisation. Certains livres pour bébés sont en plastique, les protégeant de l'humidité et beaucoup plus résistants que le papier. Les livres pour les plus jeunes enfants proposent souvent des animations. C'est une manière ludique de voir le livre, il se positionne entre un livre, un objet et un jeu. Les languettes que l'on peut tirer pour faire apparaître des animations, les livres pop-up faisant surgir des animations en volume ou simplement des rhodoïds offrant différentes histoires sur une seule page. L'auteur joue en premier en imaginant ces livres, puis c'est aux enfants de faire marcher leur imagination.

Quant aux dictionnaires et aux livres d'apprentissage, le grand nombre d'informations se regroupe sur de fines pages afin d'optimiser la légèreté et la prise en main. Je pense aussi aux livres de lois et aux ouvrages religieux contenant une quantité absolument extraordinaire de renseignements, ils sont adaptés aussi à leurs usagers. L'objectif est différent, il est question dans un premier temps pour les livres pour enfants de les divertir avec quelque chose de palpable racontant une histoire fictive. Dans le second cas l'intention est autre : la sauvegarde d'informations. Le livre tient le rôle de conservateur, le papier de support. *«Cependant le vrai destin du papier est incontestablement le livre [...] le lecteur demande des informations. Il faut un confort de lecture et une rapidité d'impression. [...] L'association du papier et de l'écriture s'est faite d'emblée, elle signifiait un immense progrès. Fini le bambou - friable, la soie - chère, la pierre - lourde, le papyrus - fragile, fini également le parchemin qui nous fait tant rêver. Mais nous avons gagné : les cocottes en papier, les cartes postales, les cartes de vœux, les cartes à jouer, les marionnettes et Guignol, la musique des pianos mécaniques, les paquets cadeaux, les papiers de bonbons, les confettis ... Le papier devient la mémoire de la parole¹».*

Avec l'apparition d'internet, les consultations sur livres papiers ce fait plus rare. Mais l'exactitude de toutes ces données ne peut pas être examinée. L'impression sur papier «oblige» à plusieurs relectures. Pour inciter les gens à lire, et finalement tisser un réseau de lecteurs, la mise à disposition de livres dans des endroits publics permet au gens de les lire autant sur place que chez eux. Prendre un livre et en laisser un autre à la place ou alors le prendre sans rien laisser en échange ou simplement en déposer un pour qu'une autre personne le prenne, voilà ce qui se développe. Le livre parcourt les lieux publics puis plus intimes comme la maison d'un habitant pour finalement être redéposé dans un lieu ouvert...



Icinori, The monologist, 2011.

Privilégiant un support neutre et éphémère, la communication utilise beaucoup le papier en temps que base d'impression. Le secteur de la publicité ne cesse d'évoluer, on voit aujourd'hui beaucoup de flyers à la mise en page et aux formes attractives.

L'agence DDB Brésil possède une carte de visite qui est le kit d'une mini chaise, cela est un moyen ludique de marquer l'esprit des clients qui se souviendront plus facilement de cette société. Cela fait sourire et permet de se démarquer d'une simple carte rectangulaire, le but étant de ne pas passer inaperçu et de proposer quelque chose de novateur. Le regard est alors transféré et déplacé de manière ludique pour un souvenir autre, car si le client oublie le nom de la société, l'image de la carte de visite lui restera peut-être en tête. La publicité agit alors au niveau visuel mais aussi au niveau du toucher, l'utilisateur mémorisera d'avoir essayé d'assembler cette mini chaise se cachant dans ce rectangle de papier. Les autres sens sont aussi sollicités, le client peut se servir de cette carte qui d'habitude a seulement pour but de garder en note les coordonnées du vendeur. La double fonction apporte un sentiment de surprise mais aussi de gaieté, c'est quelque chose d'inhabituel. Sous forme plane, d'autres entreprises font le choix d'un objet en kit qui sera montable et qui évoque les jouets pour enfants dans les Kinders surprises. On pourrait l'appeler la mémoire manuelle. Qui n'a jamais eu de souvenirs d'enfance ? Personne, « quand on était enfant... », ces petits voyages dans le temps nous font sourire.

Vu comme un objet, la mise en volume de ce parallélogramme de cinq virgule cinq par huit virgule cinq centimètres nous fait penser aux jeux de construction. Dans une vie où le travail est omniprésent, une touche de détente viendra relaxer son usager trop souvent sur ordinateur.

La société Sensoprint propose l'impression sur des formats atypiques, comme des cartes pliables ou munies d'une languette prédécoupée dévoilant un message lors de l'ouverture de cette dernière. Dans la même optique que l'agence DDB Brésil, la personnalisation pour la démarcation est une chose proposée. L'impression sur carte de visite est standard, la découpe, l'impression en relief, l'ajoutage... sont une valeur ajoutée. Toutefois si le côté attractif de ces cartes surprend, les flyers peuvent aussi étonner.

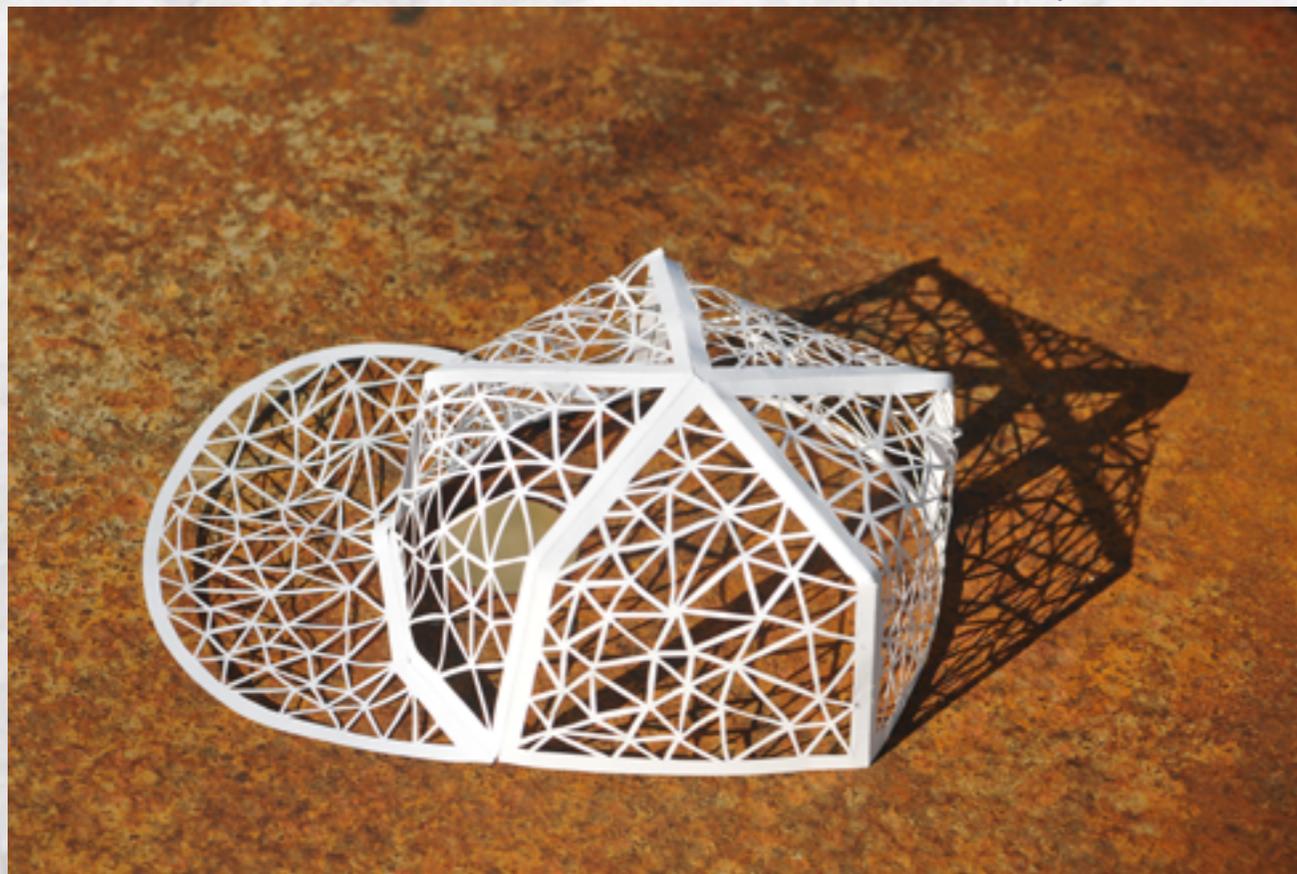
L'objectif est de nous faire jouer, de manipuler avec ses mains et peut être même construire. La vue n'est pas le seul sens à être pris en compte. Nos souvenirs ne découlent pas uniquement de nos expériences visuelles mais de nos expériences sensorielles. Il s'agit de déplacer le regard pour partager avec le toucher un moment d'attention.

Le moyen de distribution vient jouer un rôle essentiel dans le partage d'informations. Comme les cartes de visites ludiques précédemment vue, la méthode de marketing de l'entreprise Toyota a elle aussi pour objectif de marquer et se dénoter de ces concurrents. Ces flyers en forme de voiture et de feuille est un appel visuel pour les clients, le changement de la publicité habituelle affiche un point de vue différent et innovant. Dépassant d'un des rétroviseurs, un bout du prospectus appelle et intrigue le client. Si la forme joue un rôle important, l'aspect plane de ces publicités reste assez commun.

Le papier est un des médiums les plus employés par le domaine de la communication car le besoin principale est éphémère. La publicité d'un nouveau produit est courte comme la durée de vie de ce matériau principalement exploité pour l'impression dans ce secteur. Bien que la qualité du papier reste une partie importante, elle est calculée pour subsister au moins le temps du lancement du produit ou de l'événement.

Non utilisé pour ses caractéristiques plastiques propres, il n'en reste pas moins intéressant. Il fait passer un message et influence nos achats, présent dans une société de consommation très visuelle, la première image est celle qui impacte. Cela nécessite une recherche perpétuelle de nouveauté, mais aussi une obsolescence programmée, non seulement pour faire acheter le dernier objet sorti mais aussi habituer l'utilisateur à abandonner et jeter. Je parle de jeter dans le sens « ne plus s'en servir », les performances des nouvelles technologies obligent ses usagers à s'adapter pour qu'elles soient calibrées à leur propriétaire. Anticipant les recherches, c'est un cercle où finalement nous n'explorons plus. Mais le papier est un matériau accessible et simple, il permet une manipulation totalement libre.

La nouvelle manière d'envisager et de se servir du papier, vise aussi à changer le regard des gens. La taille, la forme/format et la couleur font partie intégrante du choix de la communication qui contribue à la vente et à l'attraction du public. La publicité fonctionne sur des parties du cerveau pour attirer, convaincre et persuader le consommateur qu'il en a besoin. Pourtant si elle a pour but de vendre, elle se veut aussi évolutive et inventive pour faire changer, partager et passer un message. Les grands écrans qui font défiler ces affiches immenses, les énormes posters mis bout à bout pour former une immense inscription nous prouvent que le papier a bien sa place au sein de notre société même si son usage est momentané dans ce domaine.



Coline Duroselle, Casquette n°1, 2017.

La papier est présent dans de multiples domaines dans notre société, les artistes proposant une vision plus poétique et moins utile contrairement à la publicité. Ces axes développés ne sont pour pourtant pas les seuls à utiliser ce matériau de notre quotidien, le premier qui est moins connu mais se répand de plus en plus et le second visant à un usage pratique. Il me semble tout autant important apportant un point de vue différent. Dans le domaine que j'explore, le papier occupe la place de matière première, modelable et modulable. Sa force se retrouve dans les caractéristiques plastiques qu'il possède et par les techniques qui sont employées pour le traiter. À la différence de s'adapter à un usage et servir de support il propose le sien. La mise en volume nous donne aussi un autre aperçu, l'envisageant comme une forme qui peut tenir debout et non seulement comme une feuille plane et fragile. Néanmoins ce côté fragile, neutre et facile à manipuler ouvre à des créations non contraintes pouvant nous faire rêver. De son côté la publicité et les livres s'approprient le papier en tant que support pour véhiculer un message écrit. Aussi fragile que le matériau il peut faire preuve d'une force et nous toucher d'une manière non matériel, ce sont des mots, des couleurs, des formes... Le papier peut donc être envisageable autant en trois dimensions qu'à plat pour tous les usages nécessaire jonglant entre fictif et réalité, travail artisanal et industriel que support et matière à créer.



Partie 2 - Identité, passages & traces

° Papiers d'identité et identité graphique

Le papier est aussi le support répondant à la question de l'identité.

L'identité c'est le rapport que présentent entre eux deux ou plusieurs êtres ou choses qui ont une similitude parfaite¹. C'est aussi paradoxalement un caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité². Dans ce cas là, nous allons aborder le deuxième sens : l'ensemble des données de fait et de droit qui permettent d'individualiser quelqu'un (date et lieu de naissance, nom, prénom, filiation, etc.). Nous sommes inscrits et sauvegardés dans des registres, pour nous classer et nous distinguer d'une autre personne.

À la naissance d'un enfant, les parents doivent enregistrer sa naissance, remplir des papiers pour attester de sa présence. Par exemple un enfant sans papier ne peut pas être adopté pourtant il existe réellement, mais les papiers d'identité sont un certificat lui permettant de faire partie d'une famille. Ces petits bouts de papiers sont une preuve, un laissez passer, une liberté dans notre société. Seulement un enfant a besoin de parents, comme une personne a besoin de papier pour être légale. Dans la réalité il vit, dans les registres il n'est pas né et n'existe pas aux yeux de l'état. Cela permet de réguler, d'avoir le contrôle, de savoir et connaître. Une société est construite autour de lois et de normes qui sont propres à elle même. Et dans chacune de ces sociétés, des valeurs, des règles viennent organiser nos modes de vie voulant simultanément nous différencier mais aussi nous uniformiser. Nous sommes de plus en plus sujet à cette uniformisation par le biais de la mondialisation et la consommation. Un objet est créé pour qu'il plaise au plus grand nombre de personnes. Prenons l'exemple du prêt à porter qui a évolué avec la demande. Au début du XX^{ème}, la demande était faible et la production y répondait sans aucun soucis, mais quand elle a commencé à augmenter la production en chaîne puis mécanisée sont nées pour palier à cette demande ne cessant de grandir. Le progrès a mené à ne plus répondre à des demandes mais à en créer³. Toutefois il n'est pas question de critiquer le progrès. Le papier est au stade où il en existe une multitude et il est difficile de choisir dans les rayons lequel acheter. Contrairement au papier d'identité qui est fait au cas par cas. Le designer est confronté à imaginer des objets « s'adaptant » à son usager tout en étant envisageable pour le plus grand nombre, ergonomique, qui se soucie de l'écologie...

Les projets qui proposent à son usager de le personnaliser se développent de plus en plus pour donner naissance à des objets individualisés et sur mesure sur la base d'un gabarit.

1, Définition d'identité, dictionnaire Larousse.

2, Définition d'identité, dictionnaire TLF.

3, Céline Caumon, Cours Posture du designer, Obsolescence programmée.



Ancienne carte d'identité, Image google.

L'expression « sans papier » définit quelqu'un de présent mais non légale au yeux de la loi. La non possession de ces papier isole et marginalise. C'est un intermédiaire entre nous, personne physique, et un interlocuteur. Une valeur définie par des normes par une société, celle dans laquelle nous vivons. Une société de consommation ou le papier est la trace d'un achat, d'un trajet, d'un voyage... «*Un voyage dans le royaume de la nature, mais aussi un voyage intérieur, un voyage contemplatif, un voyage à la découverte de ce qui est caché et d'autres cultures ...*¹».

Sous forme d'objet comme le livre, le papier véhicule tout d'abord un recueil d'informations mais aussi un support visuel pour la mémoire qui structure l'espace lorsqu'ils sont rangés sur une étagère. Comme dirait Roberto Casati dans son livre *Contre le colonialisme numérique*, c'est «*une trace vivante et inestimable de notre parcours à travers les mots, si ce n'est la forme même de ce qu'on pourrait appeler notre identité*²». Nous lui donnons un rôle et lui attribuons des valeurs, nous faisons confiance aux livres, au papier, qui meuble notre espace de vie et sauvegarde nos souvenirs et nos connaissances.

Les papiers d'identité ou pièces d'identité désignent à la fois une carte d'identité ou un passeport.

La carte nationale d'identité est un document officiel qui permet à une personne physique de certifier de son identité, même si la carte n'est plus valable. La durée de sa validité évolue en fonction de l'âge du détenteur au moment de la demande, sauf en Italie (date obligatoire de dix ans) et aux Pays-Bas. En cours de validité, la carte permet de voyager dans les pays de l'Union Européenne (pour une carte nationale d'identité des pays de l'Europe sauf au Danemark). La possession d'une carte d'identité n'est pas obligatoire depuis le décret d'octobre 1955.

Elle est aussi appelée carte nationale d'identité sécurisée car elle est infalsifiable ou carte nationale d'identité plastifiée par opposition aux anciennes cartes d'identité cartonnées qui ont été remplacées progressivement à partir de juillet 1988. Elle est gratuite la première fois et lors du renouvellement si elle n'a pas été perdue ou volée, sinon le coût sera de 25 euros.

Le passeport est une pièce d'identité de circulation délivrée par une autorité d'un état, permettant à ses ressortissants de voyager librement au passage des frontières. Un visa peut venir compléter le laisser passer dans un pays en plus du passeport. Il existe aujourd'hui le passeport biométrique qui a remplacé le passeport électronique depuis juin 2009.

C'est un titre de voyage sécurisé qui permet à son titulaire de certifier son identité. Il contient les noms et prénoms, le sexe, la date et lieu de naissance, la signature du titulaire, la taille et la couleur des yeux en plus de la photo d'identité en format numérique et 2 empreintes digitales. Il est valable 5 ans pour une personne mineure et 10 ans pour une personne majeure.

1, Ruth Moro dans l'ouvrage de Marie-Jeanne Lorenté, *L'art du papier végétal*, Éditions du Rouergue, 2006.

2, Roberto Casati, *Contre le colonialisme numérique*, Éditions Albin Michel, 2013.



Photos, identités, Google Image.

Les papiers d'identités regroupent ces documents approuvant, garantissant et légalisant notre identité, adresse, profession et état civil. Il a été mis au point des méthodes le rendant infalsifiable pour sauvegarder et éviter l'usurpation d'identité. La présence d'une puce électronique à l'intérieur du papier, ou l'application de systèmes anti fraude comme le filigrane, l'hologramme ou le papier irisé. Ils sont des papiers dans lesquels sont inculqués des croyances et des valeurs de notre société. Ils possèdent une valeur juridique et une valeur qui leur est propre, «*l'identité des gens est devenue une valeur.*¹» dit Franck Willems qui est le commandant au bureau de la fraude documentaire de la police au frontières (PAF).

Souvent contrefait pour la revente à des gens qui aurait commis des délits grave et aurait intérêt à changer d'identité ou des filières d'immigration clandestine. Ces papiers sont une représentation de ce que nous sommes pour nous catégoriser, ils ne sont pas nous. Ils ont pour usage de nous décrire et nous tracer. Ce support vu comme si fragile est la preuve de notre existence, il témoigne de notre identité. Cependant s'il atteste de notre identité par des mots, l'identité graphique est celle qui définit un tout de manière visuelle.



Logo UBER.

L'identité graphique permet une reconnaissance visuelle d'une entité, que se soit une marque, un projet ou une structure¹. C'est la carte d'identité de votre travail qui nous démarque dans notre activité professionnelle. La communication est le terrain de jeu des identités graphiques/visuelles. La forme et la couleur viennent s'unir pour constituer ce qui nous distinguera de notre collègue du même domaine. Dans les exemples d'artistes mentionnés un peu plus haut, le travail du papier blanc est majoritaire, pourtant chacun propose un univers qui lui est propre. Le trait et la ligne et le geste forment un style graphique spécifique. Ils sont à la fois son univers, comme son style et sa signature. Ce langage visuel crée, transmet une histoire et des valeurs dans lesquelles les usagers se sentiront proches et leur parlera.

L'identité graphique utilise le papier comme support à la communication, cependant avec le développement des nouvelles technologies les dessins sur ordinateur pour la création d'une page web ou un site internet deviennent de plus en plus fréquents. Mais le papier a un côté matériel et palpable qui ne sera jamais remplaçable. Dans la publicité pour le papier toilette de la marque « Le trèfle », Emma est une jeune femme qui utilise les objets authentiques et matériels de notre monde, contrairement à son mari qui prône l'utilisation des nouvelles technologies ici représentés par une tablette. Si les feuilles pour dessiner, les post-it, les jeux comme le sudoku, l'impression de documents ou le livre papier ne sont pas considérés comme indispensable pour son mari. Lorsque celui ci vient à manquer de papier toilette et qu'Emma lui fait glisser sous la porte des Wc sa tablette avec l'image d'un rouleau de papier toilette², il commence à réfléchir si le virtuel peut remplacer toutes les tâches de son quotidien.

Un message qui fait méditer à sur l'usage des nouvelles technologies. Le papier est ici décrit comme matériau de notre quotidien aussi indispensable par son côté palpable que par sa consommation quotidienne.

1, Définition d'identité graphique, wikipédia.

2, Le trèfle (publicité), http://quebec.huffingtonpost.ca/2013/03/13/papier-toilette-publicite-emma_n_2867154.html

Dans le cas où l'univers graphique du créateur est aussi son identité visuelle, nous plongeons dans un monde qui peut faire rêver et qui propose sa vision du sujet que l'artiste traite. Déclinable sous forme de livres, de cartes, de tableau ou d'objets, les graphistes sont les premiers sollicités pour la création d'un univers visuel, pourtant ils ne sont pas les seuls, les illustrateurs et les créateurs d'objets imaginent leur monde à travers d'autres supports qui ne sont pas forcément le papier. Si au sein de la communication l'identité visuelle se trouve sur le site internet de l'entreprise, les signatures de mails, les en-tête et enveloppes, les cartes de visite, les flyers et affiches, les objets de communication... cela permet un traçage, qu'il soit physique ou virtuel.

° Souvenirs et voyages

Dans la même optique du traçage, le ticket est la preuve d'un passage par le paiement d'un billet.

Le ticket est un petit billet, rectangle de papier ou de carton, attestant que l'on s'est acquitté des droits d'entrée dans un lieu payant ou dans un transport public et que l'on doit présenter à tout contrôle.¹

L'impression d'un simple ticket de caisse permet de savoir où nous étions tel jour, à telle heure, ce que nous avons acheté et combien cela nous a coûté. Cela peut être anodin mais c'est un traçage effectué sur papier. Une preuve matérielle d'un passage qui montre que nous faisons partie d'une société de consommation où notre traçage est obligatoire. Nous y participons en payant, cela nous donne des droits et prouve que nous «existons» et «valons» quelque chose dans ce système d'échange. Prenons l'exemple d'un ticket de bus, nous lui inculpons la valeur d'un laissez passer, il ne possède pourtant pas le même papier en fonction des entreprises de transport, des pays où nous nous trouvons, mais il joue et obéit au rôle que nous lui donnons. Ce qui est important c'est les valeurs qu'il véhicule, avec la date, l'heure et le logo de la société, il nous permet de voyager d'un point A à un point B. Même si le type de papier est défini par la question du coût, un ticket de bus n'est pas qu'un petit bout de papier. Aujourd'hui certains tickets sont magnétisés concédant à ce laissez passer une plus value, il devient difficile à falsifier. Il est donc la trace permettant à la fois mémorisation mais également et plus particulièrement une possibilité de vérification.

¹, Définition de *ticket*, dictionnaire TLF.

Mais s'il est important de laisser des traces, il faut aussi pouvoir évaluer la qualité et la nature des traces qu'on laisse. C'est une trace matérielle, car nous avons besoin de preuves. De nos jours très automatisés, ils doivent s'adapter à des machines qui le valident, c'est l'apparition des reconnaissances visuelles. L'exemple du QR code en est la preuve, plus besoin d'un papier spécial, c'est à la machine de correspondre au code et non le ticket à la machine.

Les tickets de transports en commun et les tickets de caisse sont les plus courant, cependant il en existe de différent type comme les tickets restaurants qui sont un titre de paiement permettant aux salariés qui ne disposent pas d'une cantine dans leur entreprise de prendre des repas à l'extérieur dans des restaurants ou des commerces assimilés. Sous certaines conditions, le salarié peut donc payer un commerçant avec ce titre afin de financer une partie de son repas. Comme tous les tickets il s'agit d'un justificatif de paiement et un support à des informations imprimées.

La qualité du papier est nécessaire si le ticket passe dans une machine afin qu'il soit bien détecté, il est aussi étudié pour qu'il soit facilement conservable dans une poche ou un porte feuille. Son visuel, sa forme, son papier est défini par l'entreprise, cela fait partie de leur identité visuelle. Il est toujours question de payer en échange d'une preuve, il a une valeur que nous lui donnons pour pouvoir voyager, manger, entrer quelque part...

Le visa est une formule, sceau ou paraphe apposé(e) sur un document pour le rendre régulier ou valable ou attester le paiement d'un droit ; acte sur lequel cette mention est apposée¹. Il est lié au passeport et délivré seulement si la personne en possède un. Ici, le visa est un laissez passer pour entrer dans un territoire dont nous ne sommes pas citoyen, avant il autorisait la circulation des marchandises. Certains pays le demandent, d'autres autorisent les étrangers à séjourner un nombre limité de jours (court séjour) dans leur pays grâce à des accords passés entre les pays concernés. Il nous autorise à circuler librement dans un lieu donné, c'est une question de formalités administratives, de sécurité et de contrôle de sécurité. Le visa reste le moyen de contrôle d'immigration le plus fiable et le moins coûteux. A la manière du ticket, il doit être infalsifiable, toutefois il est moins objet à la falsification contrairement aux papiers d'identité. La valeur qu'il véhicule est la même que celle d'un ticket. Ils permettent aussi de réguler et d'élaborer des statistiques par rapport aux tickets vendus. Le visa fait de même, il régule l'entrée d'étranger dans une zone précise, il a une valeur légale. Nous avons fait du papier un support qui peut autant être administratif, que politique, scientifique... lui conférant un rôle qui est propre à chaque société. Si ces domaines ont recours au papier en tant que support, ils ne sont pas les seuls. Le repérage dans l'espace et les expériences vécues l'emploient à leur manière. Ces éléments sont remplis d'informations que notre société développe par le progrès.

1, Définition de *visa*, dictionnaire TLFi.

Comme beaucoup d'objets, la carte géographique ne cesse d'évoluer au fil du temps.

La carte géographique est une représentation conventionnelle, généralement plane mais peut aussi avoir une forme sphérique dans le cas où la représentation est un globe, de phénomènes concrets ou même abstraits, mais toujours localisables dans l'espace. Représentation sur un plan soit d'une région du ciel, soit d'un astre de dimensions apparentes appréciables (Soleil, Lune, planète, etc.)¹.

C'est en Grèce pendant l'antiquité que la carte apparaît pour la toute première fois. Ayant beaucoup évolué depuis, elle est passée d'une simple feuille de papier à une représentation virtuelle où nous pouvons parfois naviguer au gré de notre souris ou nous laisser guider pour arriver à notre destination. La science et la religion ont participé à l'évolution de cet objet plane, faisant part de leur idéologie et de leur vision du monde. Pourtant aujourd'hui elle n'est plus considérée comme un outil de domination militaire et politique qui permet aux pays de guider leur pouvoir².



Ancienne carte du monde, Image google.

1, Définition de *carte géographique*, dictionnaire Larousse

2, <https://www.franceculture.fr/histoire/de-lantiquite-google-maps-la-cartographie-miroir-du-pouvoir>

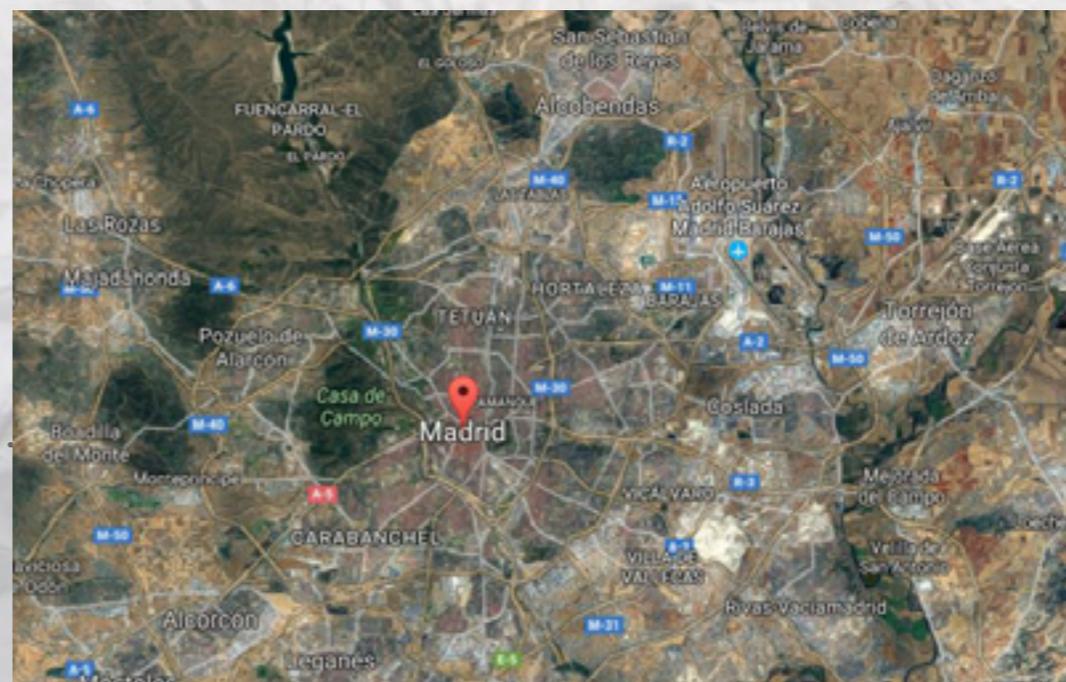
De la représentation sur papier à la reproduction virtuelle, le changement de support est aspect important de cet objet. Nous sommes dans un monde où tout tourne autour de l'individu et où nous cherchons à réduire nos efforts. Par exemple le GPS (Global Positioning System, en français Système mondial de positionnement [littéralement] ou Géo-positionnement par satellite) permet de se positionner dans un espace. Cette invention de la carte virtuelle qui permet de nous géolocaliser est donc une création qui correspond tout à fait à notre époque. Cet objet qui représente un espace est influencé par nos croyances et notre vision du monde.

Le papier a permis de poser les bases de cet outil où nous nous plaçons toujours au centre. La représentation de notre environnement dépend d'où nous nous trouvons, si vous achetez une carte en Europe, l'Europe se trouvera au centre, au contraire si vous l'achetez aux États-Unis, ces derniers se trouveront au milieu et de même pour l'Australie. La carte papier nous impose un choix de placement, quant à la carte virtuelle elle s'adapte à notre position nous situant toujours au centre de l'écran. Mais si le papier nous contraint à une position il ouvre aussi à la proposition d'une vision où nous devons nous adapter quand nous ne sommes pas dans notre zone de confort. La carte papier est donc à la fois plus restreinte par ce qu'elle propose mais elle nous oblige à réfléchir et nous positionner par rapport à un espace donné.

Il existe aussi des termes définissant des domaines dans un territoire fixé, la géopolitique est l'étude de l'influence des facteurs géographiques, économiques et culturels sur la politique des États et sur les relations internationales, ou encore la géopoétique qui est une appellation de Kenneth White dans son livre *L'esprit nomade*. La carte fait partie d'un voyage comme un carnet de bord où des fragments de l'excursion sont assemblés et retracés dans cet objet. À la différence de la carte géographique le carnet de bord concède à son utilisateur de s'approprier l'espace où il se trouve d'une manière plus singulière et personnelle. Le carnet de voyage est à la fois des récits d'espaces comme un guide touristique de nos ressentis et notre expérience vécue à l'endroit décrit.



Mercator Projection,
North America Centered.



Madrid Image satellite,
Google Maps, 2017.

Le carnet est un petit livre ou registre de poche où l'on inscrit des comptes ou des notes¹.

Les termes qui le complète définissent son usage. « de bord » et « de voyage » indique que ce sont des carnets qui ont une utilisation lors d'un déplacement. Cela peut être sous forme de notes, de dessin ou d'objets collectés qui font partis du voyage. C'est la mémoire manuscrite, une aide à la mémoire, des souvenirs. « *Tu noteras des signes brefs sur un petit carnet que tu dois, sans cesse, porter sur toi ; et qu'il soit de papier teinté afin que tu ne puisses faire du neuf avec du vieux, car ces choses ne peuvent pas être effacées, elles doivent au contraire être préservées avec grand soin, car les formes sont en nombre si infini que la mémoire n'est pas capable de toutes les retenir* »².
Léonard de Vinci, carnets.

Léonard de Vinci avait pour habitude de tout noter sur des carnets, autant ses recherches que les observations de son quotidien sur le monde qui l'entoure. Rempli de notes personnelles, il écrivait avec l'écriture spéculaire, cela montre bien qu'il s'approprie le carnet, ses données récoltées sont les siennes, c'est son mode de « travail » ou il se sent le plus à l'aise. Car si beaucoup pensent qu'il écrivait de cette manière pour échapper à la censure, d'autres affirment que l'écriture spéculaire était simplement une façon de gagner du temps et était plus pratique parce qu'il était gaucher. Aussi appelé écriture miroir, elle serait plus « simple » pour les gauchers fourniraient moins d'effort au poignet de cette manière pour écrire. De plus la main ne viendrait pas faire baver l'encre si un gaucher rédige de droite à gauche.



Extrait d'un carnet de Léonard De Vinci.

1, Définition de *carte carnet*, dictionnaire TLF.
2, Léonard de Vinci, carnets.

Le carnet de voyage est aussi un genre littéraire et plastique qui décrit et suggère un voyage qu'il soit réel ou fictif. L'exploration d'une contrée inconnue pendant un moment déterminé ou un voyage autour d'une thématique. C'est un espace de mémoire dont l'utilisateur du carnet de bord nourrit grâce à des écrits, des dessins et croquis, des photos ou encore des images, des récoltes faites au cours de son voyage. Il joue aussi le rôle de livre qui raconte une histoire, il confronte et mêle expérience et rêve, la réalité et l'imaginaire. Le carnet de voyage est différent du récit de voyage qui est une reformulation après le voyage qui se compose de textes ou textes illustrés sur des lieux, des espaces donnés.

Le papier dans ce cas est donc considéré comme une aide à la mémoire et rappel aux souvenirs, c'est un support indispensable à la connaissance, à l'expérimentation, à la sauvegarde. Il devient aussi un objet par son assemblage et sa fonction. Il est la trace d'un déplacement concret et d'un cheminement personnel. La vision, les croyances, les expériences sont celles de celui qui écrit, elles sont propres à lui-même et issues de sa culture.

La carte géographique guide, quand au carnet de voyage il est les notes et les souvenirs du voyageur. Ce sont des outils qui le suivent tout au long de son cheminement. La carte ou un de ses dérivés est nécessaire pour ne pas se perdre ou trouver ce que l'on cherche, le carnet retrace seulement, il est un objet que l'on s'approprie.



Florent Chavouet, Tokyo sanpo, promenade à Tokyo, 2009.

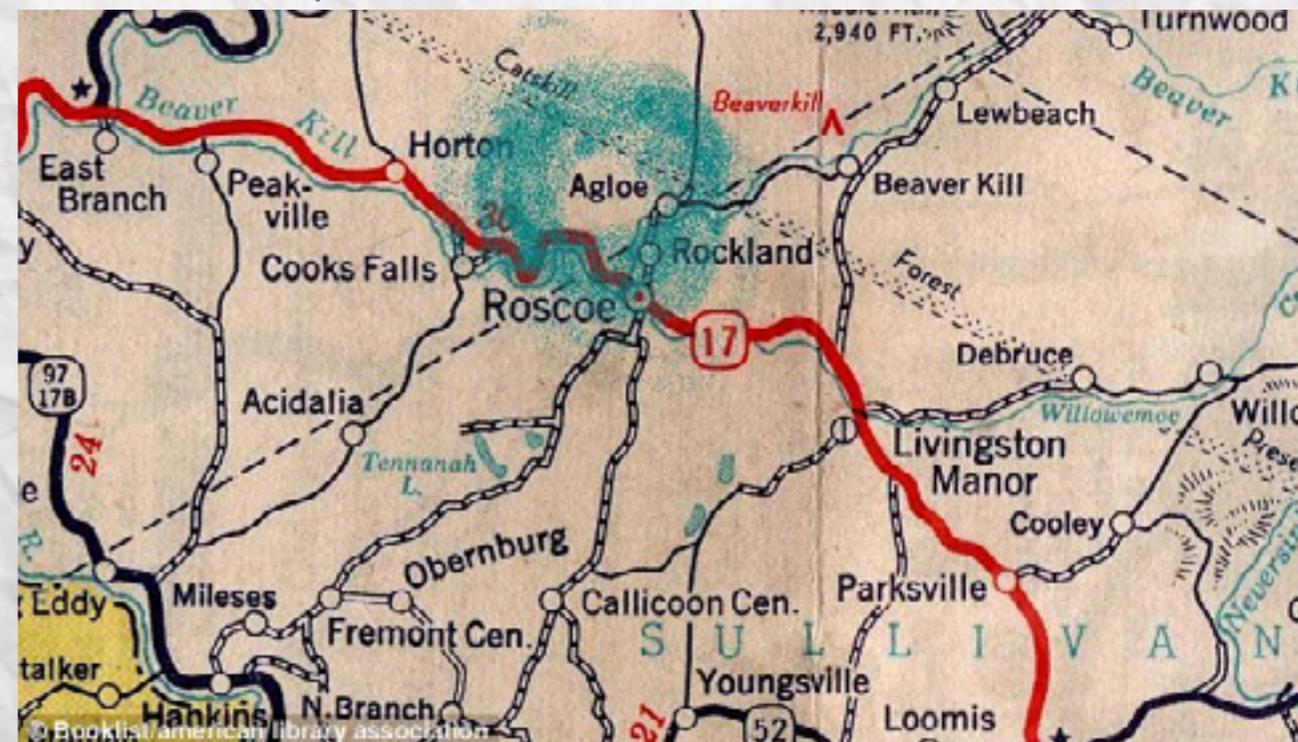


Partie 3 - Villes papiers, une vision unique

° Une énigme, des rêves, un ressenti

Définition « Ville papier » :

Une ville papier est en faite d'un stratagème utilisé par les cartographes s'il venait à des contrefacteurs de copier les cartes officielles afin de revendre leurs copies. Il s'agit de faire figurer une fausse ville ou un lieu qui n'existe pas dans la réalité sur une carte. Si l'on retrouve les mêmes lieux sur des cartes commerciales mais non officielles, cela révèle que ce sont des copies non autorisées. Cela peut être vu comme une alternative au droit d'auteur en moins officiel et plus fourbe, mais aussi comme signature de leurs cartes sans pour autant faire apparaître leur nom, trop facilement effaçable. C'est aux États-Unis qu'est née cette idée, sous le nom de « paper towns », l'Allemagne et le Danemark on ensuite fait de même. Cela peut aussi concerner autre chose que des villes notamment des rues imaginaires, introduites dans le plan d'une ville réelle¹.



Booklist, American library association, 2012.

Le terme de ville papier renvoie à quelque chose d'illusoire. Le papier est ici défini comme fictif et utopique, et peut conduire à quelques quiproquos. C'est l'histoire de la ville d'Agloe qui était une ville papier de l'état de New-York. C'est dans les années 1930 qu'Otto G. Lindberg et Ernest Alpers, deux créateurs de carte de la General Draft Company, qui l'ont créé pour éviter que leurs cartes soient reproduites illégalement. «Comment prouver que quelqu'un a volé votre carte, si cette carte reflète scrupuleusement la réalité?». Ils lui ont donné ce nom qui est un anagramme de leurs initiales ils la placeront à l'intersection de la route 206 et de Morton Hill Road, au nord de Roscoe. Cependant, ce qu'ils n'avaient pas prévu se réalisa, l'apparition d'une vraie Agloe à l'endroit précis où ils l'avaient située sur la carte.

Dans les années 1950, un commerçant qui voulait ouvrir un magasin avait acheté une carte Esso qui était un client de la General Draft Company. Et c'est en remarquant le nom de la ville d'Agloe positionnée à l'emplacement de sa future boutique qu'il décida de la nommer « Agloe General Store ». Lorsque Lindberg voit la reproduction des cartes chez un de ses concurrents Rand McNally, celui-ci avait obtenu le nom de cette « ville » de l'administration du Comté de Delaware, il montra alors la boutique « Agloe General Store » créée par hasard par le commerçant et prouve alors l'existence réelle d'Agloe à la base ville papier. La General Draft Company, victime de son propre piège, perd son procès contre Rand McNally. Après la fermeture du magasin quelque temps après le procès, on aurait pu croire qu'elle allait disparaître de la carte, mais finalement on a pu voir qu'elle apparaissait même sur Google Maps jusqu'à dans les années 2000. Aujourd'hui la ville d'Agloe n'existe plus sur Maps, une icône de commerce portant le nom de cette ville papier est tout ce qu'il reste d'elle.

La ville papier Agloe se manifeste dans l'intrigue du roman Paper Towns de John Green (en français La face cachée de Margot) et dans son adaptation cinématographique.

Beatosu et Goblu dans l'Ohio sont deux villes papiers célèbres, nommées d'après les équipes sportives de l'université du Michigan («Go Blue!») et de l'Ohio State University («Beat OSU»).



Panneau Agloe General Store, 1953.

Si cette technique de marquage paraît astucieuse, la possibilité qu'un utilisateur de ses cartes volontairement faussées se retrouve dans un endroit inhabité et tombe en panne, et qu'il espère trouver un garage non loin, dans une ville imaginaire fabriquée de toute pièce. Si la version ou la rue fictive est moins impactante elle peut aussi poser problème car la création d'un faux lieu nous perd entre l'irréel et la réalité.

Si le glissement d'une fausse ville sur une carte peut être contraignant, la localisation de ce lieu sur Google Maps peut aussi s'avérer problématique. Ici il n'est pas question de ville papier, cependant la mauvaise géolocalisation d'un lieu a envoyé de nombreux touristes à un mauvais endroit.

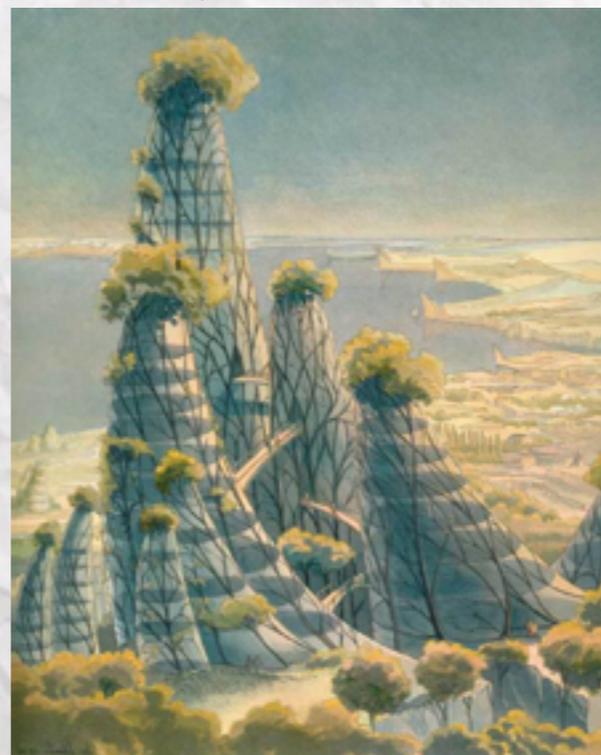
Croyant arriver au fjord Preikestolen qui est un des plus beaux sites de Norvège, ils se retrouvent dans un petit village à 30 kilomètres de cette vallée érodée par un glacier avançant de la montagne à la mer. C'est assez régulièrement que des bus remplis de touristes rêvant admirer ce paysage envahi par la mer depuis le retrait de la glace débarquent à Fossmork de l'autre côté du fjord, ne comprenant pas où ils ont atterri, vont demander aux locaux de leur indiquer l'endroit annoncé par Google Maps. Ce panorama à 604 mètres au-dessus des eaux du Lysefjord est donc une erreur de ces cartes virtuelles contrairement aux villes papiers¹.

Quand je demande à quelqu'un ce que lui évoque le terme de « ville papier », il me répond souvent que ça lui fait penser à une ville faite de papier, mais quand la question est : « qu'est-ce qu'une ville en papier l'évoque ? », le papier vient comme un adjectif ou une caractéristique définissant la ville. Ils imaginent alors une ville fantôme, une ville fragile, une ville blanche, une ville imaginaire, une ville écrite sur du papier, quelque chose d'abstrait, une ville pop-up, une ville non peuplée, une ville neutre, une ville ouverte au renouveau... Cependant le papier peut aussi être associé à d'autres choses, il peut couper, faire du bruit, caler, piquer, isoler, cacher, diffuser, protéger... Des actions qui sont la plupart du temps oubliées car moins réalisées. Il est évident que le papier renvoie à l'imaginaire et à la création quand il ne sert pas de support. Comment se servir d'un matériau si fin et si délicat pour construire un objet en volume ? Il sert de mot passerelle/transition pour transférer une ville réelle à une ville papier, une ville fictive.

1, <http://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/1006/reader/reader.html#preferred/1/package/1006/pub/1008/page/7>

Dans un autre cas ce terme de « villes papiers » renvoie à des villes sans réalité, rêvées et inventées dans les domaines du design, de la littérature, du cinéma, de l'architecture... Souvent comportant des noms qui décrivent une manière de vivre, une vision utopique ou poétique ou encore évoquant des formes, la plupart transmettent une volonté de donner forme à des façons d'habiter ou proposer une solution esthétique résolvant un problème politique ou pointant - justement par sa radicalisation - un problème. Ces cités fantasmées, souvent perçues comme idéales, sont généralement des intentions ou des projets non aboutis par leurs propositions irréalistes et envisageable par les promoteurs. Ces représentations chimériques deviennent des panoramas des visions nouvelles et idéalistes manifestant l'existence virtuelle de ces lieux qui restent au niveau du rêve et de l'imagination tout en étant dans la profondeur de champ du réel. Arcology, Astro City, Cité flottante, Cité linéaire, Eldorado, Garden City, Intrapolis, Mylos, Océana, Pâhry, Quirm, Utopia, Ville Spatiale, Zoo City... sont des noms de villes papier, villes imaginaires¹.

Entre réalité et imaginaire, ces propositions sont remplies de symboles, d'espoir et d'utopies. Ces projets architecturaux sont aussi réalisables sur papier, qui devient le porte parole des idées de constructions des fois inenvisageables en réalité. La notion de papier est utilisée pour représenter des architectures et des cités fabriquées de toutes pièces pouvant à tout moment être « détruites » par la seule volonté de choix que nous faisons. Pour les architectures elles deviennent réelles lorsque le projet paraît envisageable et débouche sur une construction matérielle. Pour le terme de ville papier, le rêve fait parti de ce groupement de mots, aussi facile à mettre en place à qu'à imaginer elles sont fragiles et éphémères car elles dépendent uniquement de notre imagination et notre volonté à lui « donner vie ».



Peters et Schuiten, Cités obscures.

Ville imaginaire, projet.

1, <http://etudes-du-milieu.net/etudes/ta/papier-ville>

Si les villes papiers sont souvent des villes fantasmées ou des propositions de projets architecturaux utopistes, les mythes de cités idéales remplissent nos légendes et notre imaginaire. Eldorado en fait partie, cette contrée mythique d'Amérique du Sud qui serait remplie d'or a fait voyager des milliers d'aventuriers à la recherche de la fortune et de nouvelles terres. Cette région dorée (el dorado en espagnol) est la référence quand nous parlons de pays imaginaire, cette terre où rien ne manque tant au niveau des richesses que des plaisirs. Les êtres humains à la recherche d'une cité utopique ont nourri cette légende au fil du temps, qui est née en 1536 dans la région de Bogota en Colombie. Cherchée pendant près de 4 siècles, cette chasse aux trésors aura abouti sur le pillage des cités anciennes Inca et Chibchas. Ces récits ont donné naissance à des croyances sur des lieux et destinations romanesques, nous faisant voyager au gré des histoires et des romans d'explorateurs et écrivains. C'est en 1759 que Voltaire dans son conte philosophique Candide emprunte cette contrée pour présenter les idéaux des philosophes des lumières à travers cet univers utopique et rêvé. Eldorado est un endroit qui a toujours été recherché et jamais trouvé, comme autre exemple Atlantide qui a alimenté les contes nous décrivant une cité engloutie par les eaux.

Dans la mythologie l'Atlantide est un continent fabuleux que les Anciens situaient au delà des colonnes d'Hercule. L'existence d'une île entière ayant eu sa propre flotte, possédant des temples recouverts d'or et des connaissances techniques bien développées, qui aurait été submergée et disparue sous les flots. L'architecture de l'île très particulière où des anneaux concentriques alternant terre et eau la formerait cette cité avancée et pleine de vie. Ce mythe fait naître de nombreuses interprétations, les unes racontant simplement une légende, d'autres affirmant que l'Atlantide aurait réellement existé. Le dessin animé « l'Atlantide, l'empire perdu » de Kirk Wise et Gary Trousdale retrace l'histoire d'une île et peuple antique après la catastrophe l'engloutissant. La richesse réside dans la connaissance, la maîtrise des techniques et l'utilisation d'une force faisant d'eux une population avancée et moderne avant le cataclysme. Cette cité idéale dotée d'une grande force fait rêver et nous envahit notre imagination.

Comme Eldorado, Atlantide reste un lieu jamais découvert et conquis mais seulement imaginé, malgré les différentes versions rapportées. Ces endroits fictifs sont fragiles par notre parole, ils ont la valeur que nous lui donnons car le manque de preuves palpables et tangibles traduit l'invention des hommes de contrées merveilleuses.

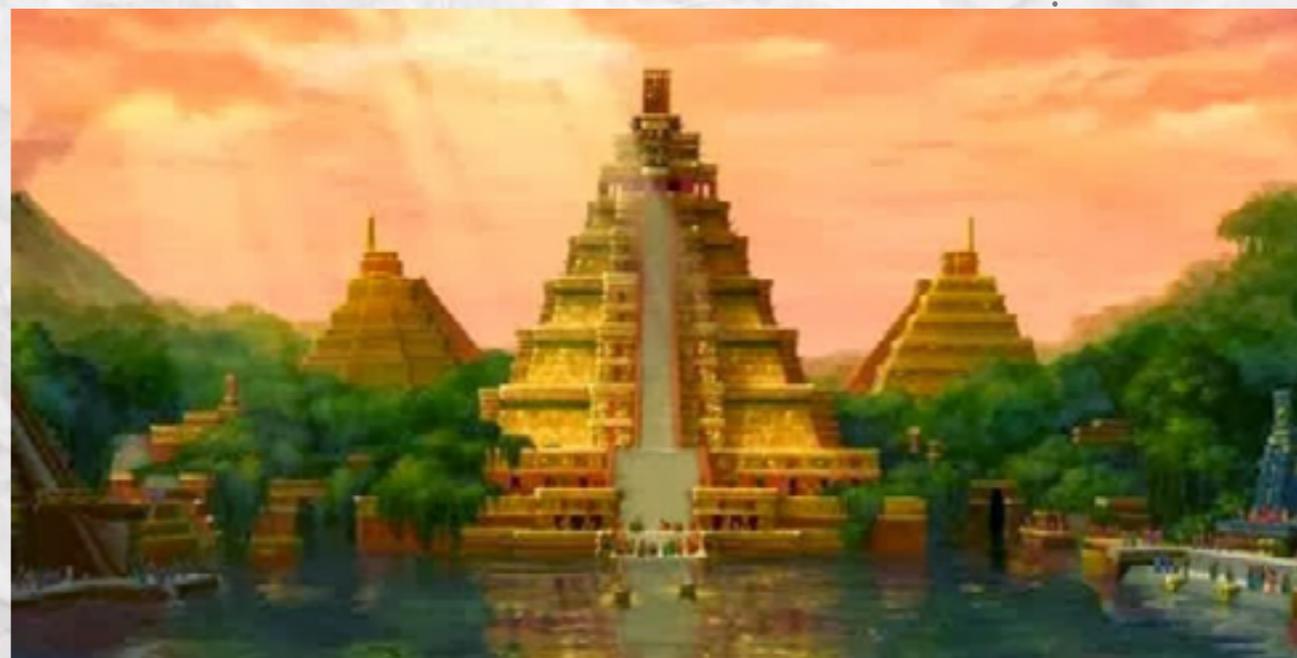


Illustration d'Eldorado.

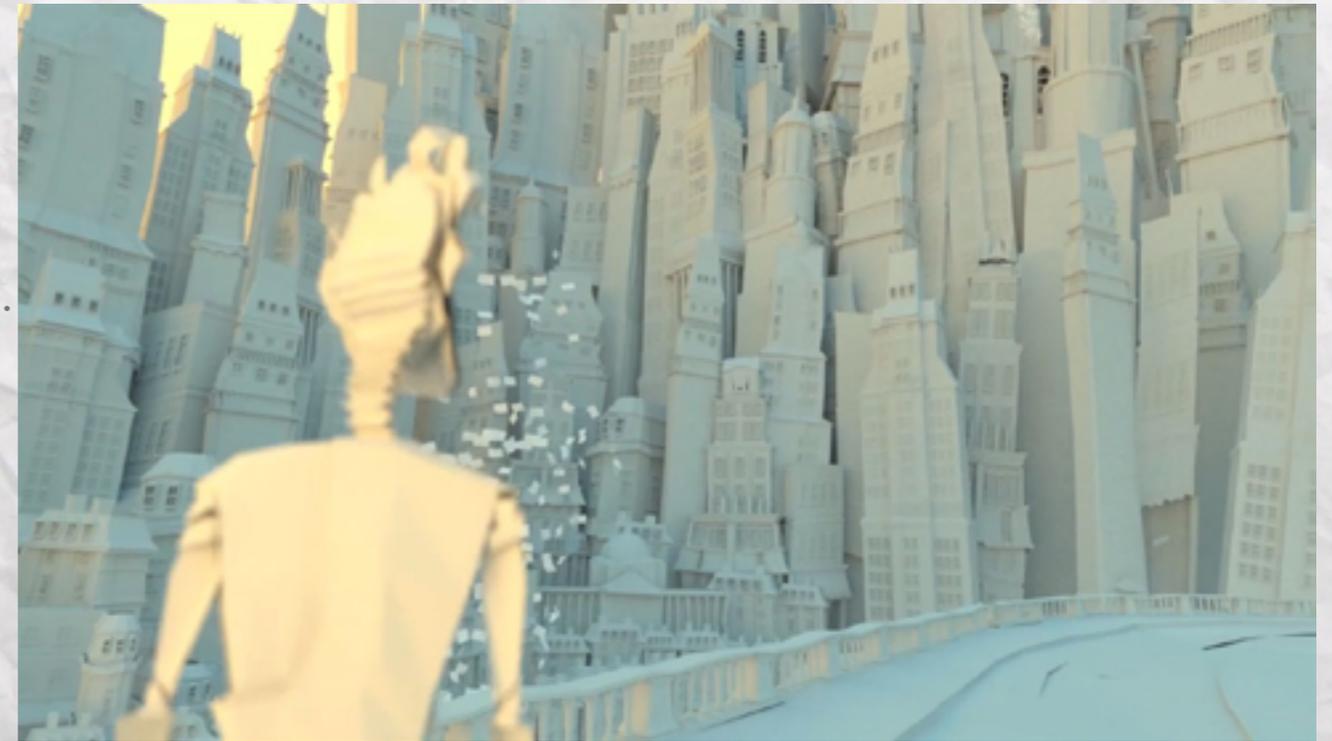


Illustration d'Atlantide.

Dans un monde où le papier fait référence à quelque chose d'imaginaire, de fragile et qui peut être détruit à tout moment le court-métrage « 11 Paper Place » réalisé par Daniel Houghton nous narre l'histoire d'amour impossible entre deux feuilles de papier qui se transforment en personnages grâce au dysfonctionnement d'une imprimante... C'est en collaboration avec un groupe de créatifs que cet artiste met en scène une aventure touchante remplie de rebondissements dans un univers de papier où tout se détruit aussi vite qu'il a été inventé¹.

Ce royaume de papier où vivent les deux personnages est d'une blancheur rappelant la feuille vierge ouverte à toute création et imagination. Faire table rase du passé pour avoir la possibilité de construire quelque chose de nouveau, un support, un médium blanc traduisant la pureté de cet amour irréalisable. Le côté précaire, fragile, éphémère et délicat du papier nous montre que ce monde peut basculer à tout moment, d'une seconde à l'autre.

Dans ce bac de recyclage d'une photocopieuse, ces feuilles qui vont être recyclées prennent vie et mêlent amour et papier. Ce court-métrage lie le papier et l'amour par leurs caractéristiques. A la fois fragile et passager s'il n'est pas entretenu, choyé et cultivé, pur et ouvert à de nouvelles expériences par la blancheur et la simplicité, recyclable et renouvelable dans certain cas mais aussi fort et solide dans d'autres. L'utilisation du papier dans ce court-métrage est tout d'abord en relation avec le sujet de l'histoire, mais cela nous montre aussi que le papier peut être utilisé comme médium de construction. Il forme un monde, est envisageable en 3D même s'il a un aspect plane et délicat et peut être mobile. Il débouche sur de multiples utilisations et domaines d'applications.



Daniel Houghton, 11 Paper place, 2014.

1, <http://dailygeekshow.com/video-court-metrag-histoire-amour-papier/>

Dans l'optique d'une utilisation plus pratique le terme de ville papier peut aussi nous faire penser à ces maisons japonaises ou des cloisons en papier appelées « Shoji » lorsqu'elles sont translucides et « Fusama » quand le papier est opaque. Ces parois coulissantes en papier de riz montées sur une trame en bois viennent séparer les pièces. À la manière des murs elles construisent et structurent l'espace de la maison pour former des pièces, elles sont aussi en quelque sorte les portes par leur possibilité d'ouverture et sont la version sédentaires des paravents. Elles architectent et cadencent l'aire de vie au gré des besoins de ses habitants en adoptant la fonction nécessaire (porte, murs, cloison, ...).

De nos jours les cloisons japonaises sont le plus souvent composées de panneaux textiles coulissants suspendus à un rail. C'est en Chine que les premières sont apparues, servant d'abord à abriter du vent elles étaient faites en bambou, elles ont ensuite fait leur apparition au Japon au XII^{ème} siècle. Le papier résistant est ici utilisé pour ses caractéristiques plastiques propres, la rigidité, la translucidité ou l'opacité laissant apparaître le jardin lorsque nous sommes à l'intérieur et faisant la transition naturelle entre l'intérieur et l'extérieur. Cacher tout en révélant le dehors pour former un tableau en trois dimensions et laisser passer la luminosité.

Elles permettent aussi la modulation de l'espace de manière simple. L'occident a repris ce concept l'adaptant à l'usage voulu, s'en servant comme un alternative au rideau traditionnel et filtrant la lumière pour créer une nouvelle alternative et un nouveau design dans la décoration intérieure et extérieure. Les propriétés du papier servent dans un nouveau domaine qu'est l'architecture, encore différent de ceux précédemment cités.



Cloison japonaise Shōji, Google Image.

Le papier permet la proposition de bâtiments et de rêves qui ne sont pas contraints. L'architecture est le commencement pour passer dans un monde fictif, à travers leur 12 tomes « Les cités obscures » les auteurs Schuiten et Peeters imaginent des villes mêlant réalité et imaginaire. Ces livres sont une encyclopédie de l'architecture où leur objectif est de faire rêver grâce à un style graphique affirmé et incongru. Ces dessinateurs et scénaristes de bande dessinée belge explorent et créés des cités inspirées des architectures existantes, mêlant fiction et réalité questionnant l'urbanisation future. Le palais de justice de Bruxelles de Joseph Poelaert devient le Palais des Trois Pouvoirs de Brüssel. Chacune des cités possède un homologue dans notre monde, parfois identifiable par son nom transparent comme Pahry (Paris) ou Brüssel (Bruxelles) ou alors lié à des détails purement architecturaux. Les dessinateurs s'amuse à rendre possible des architectures utopiques impossibles à réaliser dans notre monde, réalisables sur papier.

La question sur notre habitat de demain passe par le dessin. Comment sera la ville à venir ? L'univers des Cités Obscures est un monde parallèle au nôtre, il comporte de multiples similitudes où chaque cité possède un caractère propre et singulier ainsi qu'un système socio-politique. Peeters et Schuiten soumettent leurs visions dans des histoires remplies de références et de nouveaux projets par le biais de leur style graphique très travaillé et regorgeant de détails.

Penser la ville future, c'est imaginer l'architecture et l'urbanisme mais aussi nos modes de vie qui ne cessent d'évoluer. Les dessinateurs posent une représentation de la ville rêvée tout en s'inspirant de leur époque actuelle. L'idée de la démesure ou les proportions changent et rappelle l'image d'un monde fictif occupe une grande place dans ces livres. De plus l'immensité des bâtiments et la présence partielle des êtres vivants jouent un rôle crucial, proposant aux lecteurs de se concentrer sur l'architecture. Le développement de la ville se fait autant au niveau architectural que dans les modes de vie des habitants de ces cités comme la circulation des piétons, des voitures qui se fait sur plusieurs étages avec des voitures volantes et de petits avions. La terre n'est plus le seul élément avec lequel l'être humain est amené à dialoguer, l'utilisation d'engins fonctionnant dans le ciel et dans l'eau comme nous l'avons toujours imaginé deviennent réels. Les campagnes ne sont plus présentes mais la nature cohabite avec la ville, l'exode rural est un événement marquant qui pousse les auteurs à imaginer les villes futures comme des mégalofoles¹.

L'intervention de Schuiten dans les stations de métro à Paris « Art et métiers » et à Bruxelles « Porte de Hal » nous montre qu'un projet sur papier est aussi réalisable dans notre monde. Par ces projets étonnants, on retrouve l'obsession d'un « effet de réel » qui chercherait à abolir les liens entre la fiction et la réalité.

Cependant les dessinateurs ne sont pas les seuls à rêver, des architectes aussi imaginent des cités utopiques du futur. C'est depuis le XVIe siècle que l'utopie architectural commence à se développer : imaginer sur papier des constructions de villes idéales, des fois utopiques, souvent irréalisables dans la réalité pour des questions de budget ou de place. Toutefois les villes utopiques ne sont pas forcément liées à des villes futures mais elles traitent généralement de problèmes actuels comme la croissance explosive.

Le dessinateur-architecte américain Hugh Ferriss était spécialisé dans les vues en perspective de gratte-ciels, il participe à l'imagination et la conception des immenses immeubles new-yorkais et se penche sur le développement de ces bâtiments gigantesques. Dans cette démarche nous passons du dessin à des réalisations tangibles. Ses représentations graphiques inspirent aussi bien des architectes que des artistes. La ville future est vue comme l'avenir de la vie humaine tant par les dessinateurs que les architectes ou encore écrivains et propose alors souvent une solution nouvelle pour pallier à des problèmes existants.

Vecteur de nouveauté et d'alternatives le papier est support de l'imagination grandissante de créateurs, dessinateurs, architectes et rêveurs. Il peut aussi changer la signification d'un mot lorsqu'il lui est associé, lui donnant un aspect imaginaire pour la ville papier, définit comme un matériau et un support lorsqu'il est seul ou en premier dans un groupe de mot.

Dans l'optique d'explorer une autre manière d'utiliser le papier, le terme de designer papier est en train d'apparaître pour lui donner différentes des formes dont nous n'avons pas l'habitude de rencontrer. Tout en gardant cet aspect fragile et lié à l'imaginaire, je m'appuierai sur des techniques et des mises en volume afin de créer des objets qui dialogueront avec leur espace d'implantation et la lumière.

° Projet professionnel

Dans la volonté de proposer des objets comportant une partie en papier gjouré, j'ai décidé de créer un ABCDaire découpé qui me ressemble, où chaque terme est relié à un motif lié à mon univers. Dans ces projets le papier est envisagé comme une matière à créer et non comme un support à. L'utilisation de ses caractéristiques plastiques offre une nouvelle vision du papier, où le volume et l'gjourage se rencontrent.

Cette série de motifs est déclinable sur deux objets :

un paravent et un mobile suspendu.

° Le paravent : La proposition d'un objet plane que l'on regarde comme un paysage m'a semblé une évidence. Cacher tout en dévoilant par le jeu de motifs et de couches de papier superposés. Le volume se construit par la stratification de qualité de feuilles de papier différentes.

° Le mobile suspendu : L'imagination d'un objet, d'un volume dialoguant avec la lumière pour créer un jeu nous permettant de voir le motif sous différents angles. L'un gjouré en papier, l'autre se projetant en ombre sur un mur, un sol ou un plafond. Le dialogue entre papier gjouré et lumière projetée donne naissance à un univers non palpable, mobile et éphémère.

ABCDaire

A : azulejos
B : brume
C : confettis
D : déchiffrer
E : éphémère
F : feuille
G : galaxie
H : habitude
I : immersion
J : jouer
K : kiosque
L : lumière
M : motifs
N : nature
O : ombre
P : papier
Q : qualité
R : rythmes
S : support
T : tactile
U : unique
V : ville
W : webdesign
X : X
Y : yeux
Z : zorro

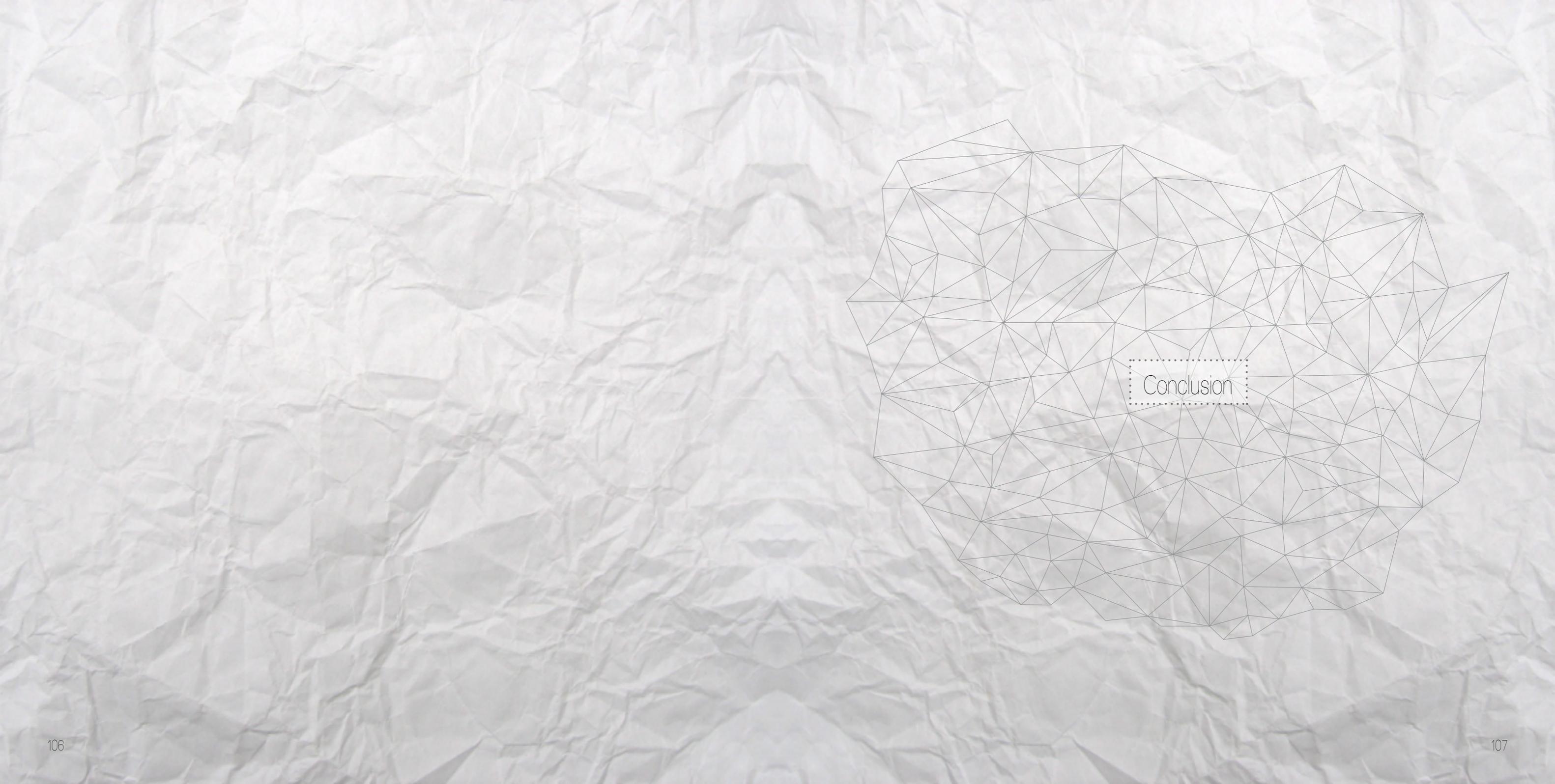
Chaque notion s'entretient avec le papier découpé pour vous proposer un voyage dans un univers graphique qui m'est propre afin d'envisager le matériau qu'est le papier d'une autre manière que nous n'avons l'habitude de le voir au quotidien. Les motifs rattachés à ces termes alternent entre écriture géométrique et lignes courbes comme zones pleines et espaces ajourés. À travers ce langage visuel l'appropriation de ces objets qui viennent peupler notre territoire quotidien propose la possibilité à un usager non seulement de découvrir le papier en volume mais aussi sous forme de nuancier codé. Le terme de design papier correspond à ce projet déclinable sur les objets proposés, le jeu entre légèreté, pleins et vides nous amène à considérer le papier autrement.

Du design de papier qui peut se décliner, en design de papier ajouré utilisant autant des techniques manuelles pour le montage que l'utilisation de machine comme la découpe laser pour l'usinage du papier en grande quantité.

Ayant grandi dans un univers très créateur, depuis toute petite je suis passionnée par les champs novateurs et inventifs. J'affectionne plus particulièrement l'environnement du papier, à la fois léger et varié mais aussi simple et complexe. Ce matériau prenant tout son sens dans notre quotidien dès qu'il est travaillé. Autant intéressée par la qualité même de la matière que par les techniques utilisées pour lui donner vie, ce sont ses aspects délicats et éphémères qui me touchent et me fascinent. Je m'inspire principalement de ce qui m'entoure, j'aime observer et découvrir les formes de la nature, les objets de notre quotidien et de mes voyages, les retranscrivant ensuite à ma manière. La délicatesse et la précision de découpe les rendant ajourés en jouant avec la lumière pour créer des zones d'ombres et de vide m'intriguent.



Coline Duroselle, Kiosque amoureux, 2016.



Conclusion

Pour conclure, la proposition de créer de nouveaux objets en papier dont nous nous souviendrons, des objets qui suggèrent une nouvelle vision de ce médium et qui met en avant un autre aspect du papier sont des perspectives à explorer. La fabrication d'objets qui se servent du papier en tant que matériau, en tant que matière à créer donnerait un nouveau point de vue sur ce support à l'écriture omniprésent dans notre quotidien. Trop souvent connu comme une surface plane la feuille de papier regorge de possibilités de mise en volume que nous n'exploitons pas, la création de volumes en papier qui ne sont pas là comme support mais comme objet serait une possibilité différente de l'envisager. De plus le papier reste peu approché pour la conception d'objets, ses fonctions étant principalement le support ou la fabrication d'œuvres par des artistes qui néanmoins se développe de plus en plus.

En mêlant techniques d'ajourage, mise en volume et papier, la naissance d'objets nouveaux et originaux viendraient s'installer, s'entretenant alors avec leur espace environnemental pour jouer avec la lumière. La création d'objets hybrides qui se trouvent entre utilitaire, matérialisation d'un univers rêveur et contemplation seraient des projets à la fois éphémères et paradoxalement durables et constants.

Ces propositions restent évidemment ma vision de nouvelles formes et utilisations de ce matériau qu'est le papier. C'est sans oublier l'association des machines et du travail manuel qui serait un moyen de créer des objets personnalisables tout en suivant un fil conducteur. Le papier viendrait habiller notre espace de vie. Dans ce projet, le faible coup du matériau et sa facilité de procuration sont des points importants qui le rend accessible au plus grand nombre, de plus l'association avec un fablab pour s'adapter à des demandes précises est aussi vecteur de liens sociaux. La créativité à travers l'appropriation et le mélange des motifs dans ces créations permet à son utilisateur de se sentir plus proche de l'objet, le modelant à son image en suivant un fil rouge.

Si le papier de demain ne propose pas des compositions de recette novatrice, les techniques employées pour la construction de mise en volume, les designer vont devoir proposer un autre point de vue de ce matériau qui est souvent en opposition avec les nouvelles technologies de notre époque. Son côté neutre nous propose (offre ?) un grand panel d'utilisation de ce matériau dans divers domaines, en passant par des propositions qui se veulent déplacer le regard des gens sur le papier en tant que support. En jouant à la fois sur la translucidité qu'il peut avoir avec la lumière et la superposition des couches de papier, mais aussi sur l'ajourage qu'il peut comporter pour engendrer une histoire flottante entre zones d'ombre et de vide et nous faire rêver. La contemplation est un aspect qui propose à son usager de le percevoir comme paysage graphique ainsi qu'en reflets changeants et momentanés.

Le papier découpé pour un designer lui propose un matériau non seulement simple d'accès et facilement maniable et manipulable, mais aussi à faible coût. Cette matière première offre un large choix de le traiter, qu'il soit en volume ou sous forme de feuille plane, son côté neutre permet une appropriation et une transformation complète de l'imagination à la fabrication par son créateur si elle est manuelle.

Un designer peut développer une proximité avec les papiers découpés, qu'il ne pourrait pas obtenir avec un autre matériau qui demande des outils et des modes de transformation sollicitant des machines pour la fabrication de prototypes et d'objets. Ici, le designer est libre d'expérimenter par lui-même avant de lancer la production en série. Cela le rapproche non seulement de la matière avec laquelle il a imaginé son objet, mais aussi d'avoir un regard proche de celui de l'artisan, il n'est plus simplement celui qui imagine, il est aussi celui qui teste et se met à l'épreuve. Le rapprochement à un travail manuel par le domaine de l'expérimentation l'amène à concevoir et être plus proche de son produit.

Les logiciels que le designer utilise peuvent aussi lui permettre de le produire en série via un circuit plus court, comme un fablab où il sera une fois de plus impliqué à part entière. Il se rapproche de plus en plus de l'artisan et peut aussi manier le matériau et les outils.

D'autre part le papier qui ne nécessite peu d'outils pour le manipuler, offre au designer une grande liberté de lieu où le travailler. C'est un matériau nomade, à la différence d'un artisan qui a besoin de travailler dans son atelier, le papier voyage et suit son créateur au cours de ses déplacements. Le papier étant présent dans un grand nombre de domaines comme le merchandising, la publicité, les pratiques artistiques, le design d'objet... il est donc déclinable sous une immense variété de produits.

Le papier matérialise un projet sous forme de maquette, il peut se substituer à d'autre matériau pour donner une représentation à échelle réduite en trois dimensions et simplifiée. Le papier c'est une matière souple, déchirable, rigide, coupante elle offre une multitude de transformations dans n'importe quels lieux, manuellement ou industriellement. Comme dirait la créatrice d'image et designer papier Aurely Cerise « On peut reproduire des natures mortes entièrement en papier et jouer avec les couleurs. Les possibilités sont infinies ! ». Il est le matériau de notre quotidien, il est le matériau de demain.



Aurely Cerise, Fleurs et végétations, 2017.

Remerciements

Je remercie les personnes qui m'ont aidé pour ce mémoire.

Céline Caumon, maître de conférence et professeur à l'ISCID qui m'a dirigé tout au long de la réalisation de ce mémoire .

Rosie Belben, Davy & Kristin McGuire pour m'avoir permis d'enrichir ma pratique et mon expérience lors du stage effectué au sein de leur studio à Bristol (UK).

Céliande Giliotti, Frédérique Semaine, Ines Le Rolland, Athénaïs Fernandez, Flavien Deluc pour le partage de leur point de vue et leur regard sur mon mémoire.

Bibliographie

- Contre le colonialisme numérique, manifeste pour continuer à lire, Roberto Casati, traduit de l'italien par Pauline Colonna d'Istria, Ed. Albin Michel, 2013.

- Ce que sait la main, la culture de l'artisanat, Richard Sennett, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Ed. Albin Michel, 2008.

- L'esprit nomade, Kenneth White, Ed. Grasset & Fasquelle, 1987.

- L'art du papier végétal, Marie-Jeanne Lorenté, Ed. du Rouergue, 2006.

Paper is a material we use daily. Most often it is used as a support and we do not notice its plastic characteristics and the different ways in which we could exploit it. While writing and printing have dramatically increased its production and use, it is also used by artists who have a much more poetic approach. As Marie Jeanne Lorenté says in her book *L'art du papier végétale*, «It crumbles, tears, burns, gets wet... and disappears, decomposes... Flexible, solid and fragile at the same time, it has the same qualities as the human being. It is his mirror. »

In a society that concedes little space for what is not immediately useful, the choice of facility and instantaneous use leads us to think less and it disconnects us from our senses. Paper is a material, so it has an odor, a surface feel, an appearance, a taste and is associated with a noise according to the actions performed (folding, turning a page, tearing a piece of paper ...). There are different ways to work with it, to give it form. Nowadays, this neutral material has opened to a world of creation, of many objects and artistic work. Associated with something static, light, ephemeral, common or fragile, paper can make us travel and make us smile. The following artists, Rogan Brown, Rich McCor or Yusuke Oono, do this by plunging us into their 2D and volume filled universes.

Identity papers also refer to this material, attesting to our existence in a given place. They are proof that an individual belongs to a country, they are the legal aspect, but they can also be the barrier when we don't have them and want to live a life in a society. The importance of the terms and the value we give it, shows that it is «indispensable» to live peacefully in our society.

Paper is an ancient material that has gone through the centuries, guiding adventurers through their wildest journeys over time. In the form of maps, travel diaries, public transport tickets, it is the trace of the journey traveled. It is also used for passing messages and is the support of our memories.

Today, our relationship with paper has changed a lot. In opposition to new technologies, it claims a tactile and tangible world. What are the stakes and practicality of paper cuts for a designer?

Between a support material and a material used to create, we will see that paper can assert itself in different fields, many of which we would not have suspected. From flat surfaces to objects in volume, this material found in our daily environment, testifies to a fascinating story, and one that is far from finished !

Le papier est un matériau que nous utilisons au quotidien. Le plus souvent utilisé comme support nous ne remarquons pas ses caractéristiques plastiques et les différentes manières dont nous pourrions l'exploiter. Si l'écriture et l'impression ont énormément fait augmenter sa production et son utilisation, il est aussi travaillé par des artistes qui l'approche d'une façon plus poétique. Comme le dit Marie Jeanne Lorenté dans son livre *L'art du papier végétale*, «Il se froisse, se déchire, se brûle, se mouille... et disparaît, se décompose [...] Souple, solide et fragile à la fois il a les même qualités que l'être humain. Il est son miroir.»

Dans une société qui concède peu de place à ce n'est pas immédiatement utile, le choix de la facilité et de l'instantané nous conduit à moins réfléchir et nous éloigne de nos sens. Le papier est un matériau, il possède donc une odeur, un toucher, un aspect, un goût et est associé à un bruit en fonction des actions réalisées (pliages, tourner une page, déchirer un bout de papier...). Il existe différentes manières de le travailler pour lui donner forme. De nos jours ce matériau neutre ouvre à la création de nombreux objets et œuvres artistiques. Associé à quelque chose de statique, de léger, d'éphémère, de commun et de fragile le papier peut nous faire voyager et nous faire sourire. C'est ce que l'artiste Rogan Brown, Rich McCor ou Yusuke Oono font en nous plongeant dans leurs univers en 2D comme en volume.

Les papiers d'identité font aussi référence à ce matériau, attestant de notre existence dans un lieu donné. Ils sont la preuve qu'un individu appartient à un pays, ils sont la partie légale, cependant ils peuvent aussi être la barrière à une vie en société quand nous n'en possédons pas. L'importance de ce terme et la valeur que nous lui donnons montre qu'il est « indispensable » pour vivre tranquillement dans notre société.

Le papier est un matériau ancien qui a traversé les siècles, guidant au fil du temps les aventuriers dans leurs voyages les plus fous. Sous forme de cartes, de carnets de voyages, de billets de transports en commun, il est la trace du cheminement parcouru. Il fait passer des messages, il est le support de nos souvenirs.

Aujourd'hui, notre rapport au papier a beaucoup changé. En opposition aux nouvelles technologies il revendique un monde tactile et tangible.

Quels sont les enjeux et pratique du papier découpé pour un designer ? Entre support et matière à créer nous verrons que le papier peut s'affirmer dans différents domaines dont certains que nous n'aurions pas soupçonnés. De la surface plane aux objets en volume ce matériau de notre quotidien n'a pas fini de nous étonner.